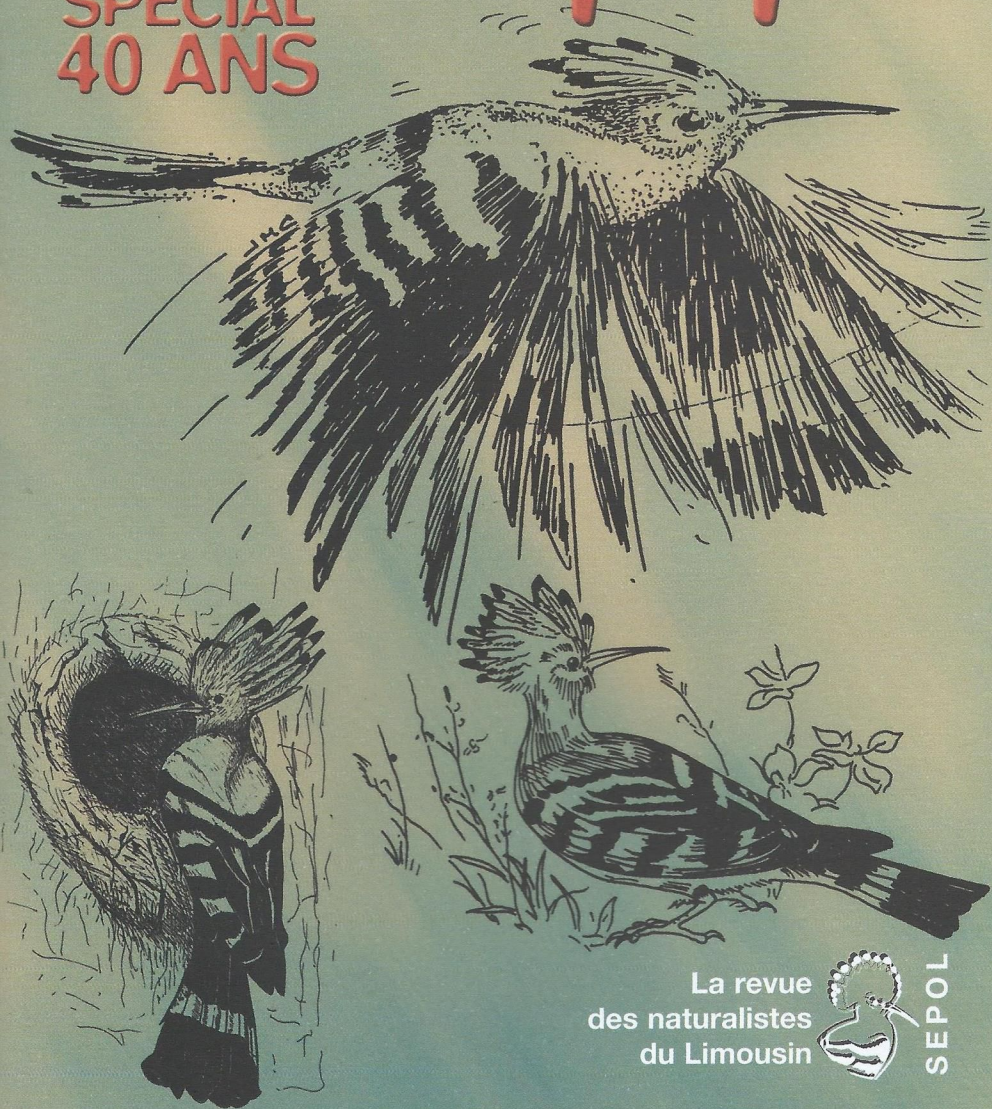


EPOPS

Epops

91/ 1-2017

SPÉCIAL
40 ANS



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

35

Analyse des données de la station STOC-Capture du marais du Chézeau à Leyrat (23)
Période 2004-2012
(Etienne DUPOUX)

49

Synthèse sur la flore des lichens et champignons lichénicoles du Limousin
(Murielle LANCROZE)

59

Connaitre et reconnaître les Diables du Limousin
(Vincent NICOLAS)

63

L'arrivée du plus gros rongeur d'Europe en Limousin
(Bérénice FIERMONTE)

66

Lu pour vous
(Anthony VIRONDEAU, Jean-Pierre GAYAUD)

il faut trouver sans cesse des financements. Or une source importante de nos financements provenait de la Région Limousin. Maintenant que la nouvelle grande région Aquitaine-Limousin-Poitou Charente existe, comment devons-nous nous y adapter ? Nous sommes en pleine phase de réflexion avec le GMHL (Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin) et la SLO (Société Limousine d'Odonatologie) et plusieurs choix s'offrent à nous :

- Ne rien faire,
- Se regrouper avec d'autres associations naturalistes du Limousin notamment le GMHL et la SLO qui partagent avec l'association Tour d'Images nos nouveaux locaux à Aix/Vienne.

- Se regrouper avec d'autres associations naturalistes de la nouvelle grande région au sein du réseau LPO (avec ou sans le GMHL, et/ou la SLO etc.). Nous participons depuis le début de l'année à des réunions avec les associations LPO d'Aquitaine, du Limousin et de Poitou Charente dont la LPO France qui a son siège social en Charente Maritime, afin de trouver une organisation au sein de la nouvelle grande région.

- Regrouper nos demandes de financements auprès de la nouvelle grande région avec d'autres associations naturalistes d'Aquitaine et du Poitou Charente via nos fédérations respectives membres du réseau France Nature Environnement. Cette proposition nous a été faite récemment par notre fédération Limousin Nature Environnement (L.N.E.).

Chacune des directions possibles a ses avantages et ses inconvénients sur le plan juridique, fiscal, social, communication... et sans doute des conséquences que nous ne pouvons totalement maîtriser. Je ne vais pas les développer ici, car c'est un exercice très long et difficile à faire par écrit. En outre cette complexité est renforcée par le fait que chaque ancienne région a des organisations très différentes au niveau de ses associations naturalistes.

Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de nos réflexions. Si vous souhaitez nous faire partager votre avis sur ce sujet, n'hésitez surtout pas à nous le communiquer.

De toute façon au final c'est tous ensemble que nous déciderons de notre avenir lors de la prochaine Assemblée Générale qui se déroulera en Haute-Vienne.

En attendant ces grandes décisions, je vous laisse à la lecture de ce nouvel EPOPS. Sa parution a été un peu tardive et pour nous faire pardonner ce retard nous proposerons un tarif réduit avec le prochain appel à cotisation pour celles et ceux qui le souhaiteront.

Philippe HUBERT

Notre actuel rédacteur toujours un peu débordé irait même jusqu'à proposer une année « blanche » pour laquelle nous vous offririons l'abonnement à EPOPS pour 2017 !!

Comme je vous le dis presque à chaque laborieuse édition d'un nouveau numéro : l'essentiel c'est d'avoir quelque chose d'intéressant à vous apporter et je pense que c'est le cas encore pour ce n° 90 enfin entre vos mains.

De l'ornithologie, mais aussi de la botanique, de l'entomologie et de la mammalogie, justifiant si cela est encore nécessaire le sous-titre de Revue des Naturalistes du Limousin.

Dans ce numéro : **Rapports** : Le 7^{ème} rapport du CHR limousin, montrant la belle efficacité de cette équipe d'experts qui fait toujours avancer la connaissance. Le suivi 2014 du Faucon pèlerin en Limousin, régulier bilan de cette espèce constante, mais néanmoins fragile. **Articles** : Une très complète analyse des données de la station STOC-Capture du marais du Chézeau en Creuse. Une très documentée synthèse sur la flore des lichens et champignons lichénicoles du Limousin. Un article au titre énigmatique : Connaitre et reconnaître les Diables du Limousin qui nous fait découvrir ou mieux connaître un insecte finalement assez sympa. Et le bilan d'un travail d'une stagiaire du GMHL sur l'arrivée du plus gros rongeur d'Europe en Limousin en l'occurrence le Castor. N'oublions pas le Lu pour vous de notre ami Anthony qui distille pour nous, ce qu'il faut lire !

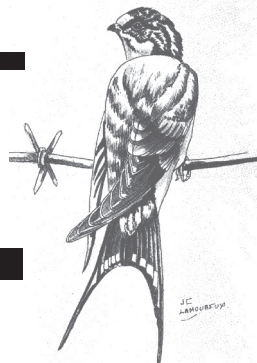
Bonne lecture à vous tous.

Jean Pierre GAYAUD

LES HIRONDELLES

ÉTUDE LOCALE

J.P. LERY



I. Localisation

L'enquête suivante a été réalisée en Haute-Marche (*de 600 à 700 m d'altitude*) sur le territoire de Naleichard (*commune de Mautes*) depuis 1970 et sur celui de la commune de La Villetelle depuis 1972. La Villetelle est située sur la R.N. 141 à 107 km à l'est de Limoges et à 81 km à l'ouest de Clermont-Ferrand. Naleichard est à 2,5 km de La Villetelle, toujours sur la route de Clermont-Ferrand.

II. L'enquête : méthode employée ; critique.

Chaque année, j'ai cherché à connaître le nombre de couples nicheurs d'hirondelles de cheminée et d'hirondelles de fenêtre. Connaissant bien les habitants de la région; il m'était assez facile de leur demander s'ils avaient chez eux des hirondelles

nicheuses et si oui, d'aller voir sur place.

Cependant, et surtout au début, je me suis parfois contenté du dénombrement fait par le propriétaire des lieux ou d'une seule visite. C'est le cas à Naleichard, en 1971, pour la ferme GUILLOT, je n'ai pu faire qu'une seule visite et je ne peux qu'estimer à 3 le nombre de couples. Dans l'enquête sur la population de La Villetelle, j'ai considéré tous les villages sauf le Château de Lavaud (*propriété privée et où il y a des hirondelles des deux espèces*).

D'autre part, seuls les couples entiers au moment de la nidification ont été recensés :

- en 1973, 1 des parents du couple de Lavaud est mort ;

Tableau n°1 : Naleichard – *Hirundo rustica*

NOM	1970	1971	1972	1973	1974
FOUSSADIER	2	1	2	2	2
SABATIER	3	4	4	3	3
MONTPEYROUX	4	3	4	4	4
GUILLOT	4	3 ?	1	1	1
JARASSE	1	1	1	1	1
GILBERT					
GUILLOT II (bergerie)		1			
GUILLOT III (garage)					1
RATINET	3	4	3	1	2
TOTAL	18	17	15	11	13

- en 1974, une seule hirondelle est revenue chez M. COURTY au Banève. Ces deux hirondelles n'ont pas été comptabilisées.

Par contre, j'ai recensé le couple, de M. COULERGUE à Charembas où la première nichée 1973 a péri (*par suite des mauvaises conditions atmosphériques*).

■ III. Les résultats - Leur interprétation possible

A. Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*)

A Naleichard en 5 ans, je constate une baisse de 27,78% (*voir tableau 1*). En 3 ans, pour la commune de La Villetelle : 25,32 % alors que pour Naleichard durant la même période, seulement 13,33 %.

B. Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*)

A La Villetelle, il y a une légère augmentation : 16 nids en 72, 17 en 1974 (*voir tableau 3*). A Naleichard, il y avait deux nids en 1970. Pour cette espèce plus urbaine, il y a ici peu de données.

C. Interprétation possible (*hirondelle de cheminée*) :

Tout d'abord il convient de dire que le rapport (7,5) 265 hab., 35c. (*Population humaine / nombre de couples d'hirondelles*) est inférieur à celui que trouve M. SERVANT dans son enquête de 1972 sur 40 communes du Limousin (16,4). Toutefois, l'étude mentionnée ci-dessus montrait un rapport inférieur (2,1) à la Brionne. A Naleichard, presque uniquement agricole, ce rapport est de 1,45 en 1970 (29 hab., 20 couples (18 H.r. - ! 2 D.u.), de 1,84 en 1974 (24 hab.,

13 couples (tous H.r.).

Plusieurs causes peuvent expliquer une baisse de la population d'hirondelles de cheminée dans cette zone.

1) départ de nombreux agriculteurs à la retraite ;

2) nouvelles méthodes d'élevage : stabulation libre au moins l'été.

Dans les deux cas, la température des étables (*principal lieu de nidification d'*Hirundo rustica**) baisse considérablement, beaucoup plus que dans un autre lieu non fréquenté (*garage par exemple*) car les murs des étables limousines sont très épais et le plafond assez bas. Cela entraîne une forte humidité et un froid qui conviennent mieux aux troglodytes (*qui parasitent alors les nids inoccupés*) qu'aux hirondelles.

En voici quelques exemples :

- A Naleichard, M. GUILLOT meurt, les bêtes sont vendues, le nombre de couples passe de 4 à 3 (?), puis à

Tableau N°2 : La Villetelle – *Hirundo rustica*

VILLAGE	1972	1973	1974
CHALUCET	2	2	0
CHERBOUQUET	5	4	3
LE BANEIX	4	4	3
TARDELLE	2	2	2
LA VILLETELLE	6	7	7
LES VEDRENNES	4	4	2
CHARMBLAT	4	6	5
LAVAUD	1	0	0
SAUJERES	1	1	0
BAREIX	3	2	2
MURZEIX	6	5	5
LES AUBARDS	2	2	2
LES POUX BOURREAUX	1	1	1
CHAMY	4	3	2
LA CELLE	1	1	1
LA MARCHÉ	1	1	0
TOTAL	47	45	35



1. En 1973, l'étable est partiellement réoccupée mais il y a toujours un seul couple.

- A Chalucet, la stabulation libre pratiquée l'été entraîne la désaffection des étables en 1974.

- A Cherbouquet, même cas (*même agriculteur*).

- A Saujères, départ à la retraite et vente des vaches.

Dans d'autres cas cela n'entraîne pas, apparemment, de baisse. C'est le cas de l'étable de M. JARASSE mais cette étable bénéficie d'une bonne exposition, le plafond est relativement haut, la porte reste ouverte.

Il y a aussi des causes de baisse «extraordinaire». Aux "Vedrennes" la foudre détruit le fenil et l'étable en 1973. Malgré la reconstruction, les hirondelles ne viennent pas en 1974.

Pour d'autres cas, je n'ai pas trouvé de cause locale à invoquer. Le taux d'éclosion semble, en tout cas normal.

Cependant il faut bien se garder de conclure à une baisse générale de la population d'hirondelles. Ainsi, de nombreux couples ont élu domicile dans de nouvelles étables «modernes» dans les communes voisines.

■ CONCLUSION

Tableau n°3 : La Villetelle – Delichon urbica

VILLAGE	1972	1973	1974
LA BANEIX	9	9	11
LA VILLETTELLE	3	1	0
SANNEJOUAND	3	4	2
CHERBOUQUET	1	4	4
TOTAL	16	18	17

L'installation humaine et la forme que revêt l'agriculture paraissent jouer un rôle considérable dans l'implantation de l'hirondelle de cheminée. L'exode rural entraîne vraisemblablement une baisse de la population d'hirondelles.

QUELQUES LÉGENDES LOCALES RELATIVES AUX OISEAUX

Fernand DEPOUX



■ LE LORIOT

Dans nos campagnes, où les traditions se transmettent fidèlement, Il est des histoires que tout le monde connaît et que personne ne raconte, si ce n'est aux enfants. Toutes ces histoires et légendes font partie du patrimoine folklorique de notre région et c'est à ce titre que nous voulons en rapporter quelques unes à l'intention de ceux qui les ignorent et qui peuvent s'y intéresser et, surtout, pour qu'elles ne sombrent pas dans l'oubli...

Parmi les oiseaux migrateurs, le loriot ou merle d'or, vulgairement appelé «garde-bœufs» est celui qui arrive le

dernier à la fin du printemps et son retour coïncide avec l'époque où les bœufs sont mis au pacage, et aussi lorsque les cerises sont mûres, ce dont il est très friand.

La légende rapporte qu'il doit son beau plumage doré à la reconnaissance de la Sainte Vierge, parce que au moment où Hérode faisait rechercher les enfants de moins de deux ans, pour les mettre à mort, le loriot cacha l'enfant Jésus dans son nid, sous un toit de chaume, et il put ainsi échapper aux recherches des soudards du méchant roi.

D'après la croyance populaire, son nid est une merveille ; suspendu à une branche par quelques crins, il se balance doucement au moindre souffle de la brise; à mon grand regret, j'avoue humblement n'avoir jamais eu l'occasion d'en observer. Et, pendant que sa compagne garde fidèlement le nid, de sa voix puissante et harmonieuse, Il chante mélodieusement.

Quelques paysans, sans doute à l'imagination poétique et subtil interprète, ont traduit avec à propos et beaucoup de bonheur, le chant de l'oiseau des bouviers :

- «Garde los bihos, yo, te gardaras los tiôs, Yo guardarai los mios, yo !»

- «Je garde les bœufs, moi, tu garderas

les tiens. Je garderai les miens, moi !»

Une autre version :

«Faùt para tos bihòs, Bartomlo, faut para to bihòs, faut para tos bihòs, yo z'é para los mious !»

->Il faut parer* tes bœufs, Barthélémy, il faut parer tes bœufs, Il faut parer tes bœufs, j'ai paré les miens moi !»

*"parer" : mettre au pré.

■ LE ROSSIGNOL

Comme la plus grande partie des oiseaux de nos campagnes, le rossignol est classé parmi les passereaux, il nous revient au printemps et nous quitte à l'automne.

Laissant aux ornithologues le privilège des descriptions scientifiques, nous nous bornerons à évoquer la tradition populaire.

Si, par son port majestueux, par sa force et son courage, l'aigle est le roi des oiseaux, le rossignol est certainement le roi des oiseaux chanteurs.

Modeste par la taille et par le plumage, il n'en est pas moins un très grand musicien. Son chant mélodieux qui

s'élève à la saison des amours et surtout du crépuscule à l'aube n'a pas manqué d'inspirer les poètes et tout le monde connaît la belle romance en langue d'Oc :

«Touto la neux, o chanto, m'impêcho de droumi !»

ainsi que la chanson des Blés d'or :

«Et que le rossignol viendra chanter encor !»

Le grand BEETHOVEN lui-même s'honora en notant l'hymne du chanteur infatigable des nuits printanières ! et combien d'autres...

Le rossignol a aussi sa légende et qui, si elle n'est pas conforme à la réalité, n'en est que plus charmante et vaut la peine d'être contée :

«Il fut un temps -il y a bien longtemps de cela- où comme tous les autres oiseaux, le rossignol, la tête enfouie sous son aile, dormait pendant la nuit ; il avait trouvé refuge dans les pampres d'une vigne ; sous l'influence de la douceur de la saison, les sarments s'allongèrent et les vrilles s'enroulèrent autour des pattes de l'oiseau et le matin quand il s'éveilla et qu'il voulut reprendre son vol, il se trouva prisonnier; il eut grand' peur et ne put se dégager qu'à grand' peine ; il fut si heureux d'avoir retrouvé sa liberté qu'il se mit à chanter :

->Pousse ! Pousse petite vigne ! Tant que tu pousserai, je ne dormirai pas !

Pousse, pousse, petite vigne, tant que je ne dormirai pas, je chanterai !»

Et la nuit suivante, il continua de chanter, et depuis ce temps-là, tous les rossignols chantent pour que les



hommes puissent dire : «Les belles nuits du joli mois de mai ! »

Ô! Rossignol ! gentil rossignolet, chante! chante encore ! chante toujours ! chante pour les Amants de la Nature et pour les Amants de la Poésie et pour les Amants de l'Amour ! Chante la Gloire du Créateur ! Et que ton chant berce les éternelles Joies et les éternelles Peines des Infortunés Passagers de ce monde !

■ LE ROUGE-GORGE

C'est l'hiver !!! fait froid, bien froid; la neige recouvre le sol d'un épais tapis blanc qui se brise sous les pas en criant aigrement. La bise glaciale pousse quelques flocons de neige qui, comme un essaim de papillons affolés, tourbillonnent longuement avant de trouver le repos. Les arbres, nus comme des squelettes ressemblent à des fossiles d'une nature morte depuis longtemps et s'agitent en craquant sinistrement. Toute la forêt semble en proie à de violentes convulsions... C'est encore la nuit sombre. Qu'importe !

Après une longue et pénible marche, en silence, les bûcherons arrivent sur le chantier où ils vont peiner et souffrir toute la journée ; ce n'est ni par vocation ni pour leur plaisir qu'ils sont là ! Mais, paraît-il, ils payent pour les autres ! Sans doute qu'il aurait été plus agréable de taire la grasse matinée, même sur une mauvaise paille ou encore de se chauffer auprès d'un bon feu, mais ceci, c'est une autre histoire d'un autre temps et d'autres lieux. Les ordres sont les ordres et ne se discutent pas ! L'homme suit sa destinée... Entraîné par un torrent d'évènements où sa volonté et ses désirs sont une bien petite chose tout à fait insignifiante... Et puis le travail

appelle... Le travail distrait, le travail réchauffe et l'homme a tant besoin de se réchauffer et encore davantage d'oublier... Mais quoi qu'il fasse, le songe s'impose, le harcèle; le rêve le poursuit inlassablement, il est en lui, fait partie de sa nature. Inutile de tenter de chasser les souvenirs, impossible de ne pas évoquer les espoirs, les uns et les autres se pressent, se bousculent, occupent toute la pensée. Songer à autre chose, parler d'autre chose, c'est bien dans les Intentions, mais la pensée ne se maîtrise pas, elle ne se captive pas; indépendante et capricieuse, elle flâne, erre, vagabonde, galope, s'affole jusqu'au délire et va droit son chemin à la suite et à la cadence des battements du cœur qui l'inspire. Un mot, un geste rappelle tout ce qu'on regrette, tout ce qu'on ne peut oublier... tout ce qu'on espère retrouver, revoir...

Malgré l'hiver, le froid et les rafales de neige, les bûcherons sont dans la forêt... La lourde hache décrit de rapides demi-cercles, frappant à grands coups l'arbre condamné à mourir, le bruit s'en répercute longuement, sourdement, éveillant les échos de la forêt. Soudain, un craquement sinistre, l'arbre s'incline et tombe avec un grand fracas de branches brisées... L'Arbre est mort... Dans l'éclaircie qui vient de s'ouvrir, on ne voit pas même le ciel, rien que des nuages sombres.

Et puis, c'est le silence oppressant, comme le recueillement de la Forêt qui vient d'assister à la Mort d'un de ses enfants... Adieu ! Le nid qui se balançait sur la branche... et la joyeuse chanson de l'oiseau Adieu ! Les folles gambades et les gracieuses acrobaties du gentil écureuil.

En s'essuyant le front, l'homme contemple son œuvre... le regard

sévère, car rude est la tâche, cruel le est la saison, triste et misérable est la situation...

Mais un petit cri plaintif attire son attention, qu'est-ce donc ?

Le visage de l'homme s'attendrit, une lueur singulière illumine son regard. Il vient d'apercevoir une petite chose, une toute petite chose brune, ébouriffée, un tout petit oiseau, qui, voltigeant à petits bonds, de branche en branche se rapproche lentement... C'est un rouge-gorge ! Kui ! Kui ! Kui !

Le bûcheron reconnaît son fidèle compagnon, l'oiseau qui charme sa solitude. Simplement, la présence de ce petit oiseau a réalisé le miracle, parce que ce petit oiseau porte une large tache fauve sur la poitrine, parce que le regard de ses yeux brillant comme des perles de jais est profond comme un abîme, doux comme un rayon de soleil. Et l'oiseau a confiance dans l'homme et cette confiance le protège...

L'homme s'écarte légèrement, d'un bond, l'oiseau se pose sur le tronc de l'arbre, saisit vivement une larve et s'éloigne à peine pour savourer sa

pitance ; désormais, il ne quittera plus le bûcheron ; lui aussi il a faim, lut aussi il a froid, lui aussi il souffre... Comme le malheur rapproche et comme la misère rend charitable !

L'homme et l'oiseau se sont compris, l'un donne la nourriture et l'autre l'agrément de sa présence.

Certes, le plumage de l'oiseau n'est pas brillant, mais la petite tache fauve prouve le bon cœur de celui qui se blessa en écartant les épines du front de l'Homme Dieu qui, abandonné de tous souffrait le martyr sur la Croix par Amour et Charité pour les Hommes ! Kul ! Kui ! Kui ! Et puis l'homme croit voir un oiseau de chez lui, car tous les rouge-gorges se ressemblent, ils n'ont qu'une grande Patrie, ils ignorent la haine qui fait que les hommes s'entre-tuent. Et, pendant quelques instants, appuyé sur sa lourde hache, le regard perdu dans le vague d'un rêve, l'homme devenu songeur, soupire tristement puis, d'un geste brusque il attaque un nouvel arbre à coups redoublés.

Souvenir de captivité

Forêt de Gaüleden - Prusse Orientale



ENQUÊTE, ATLAS DES OISEAUX EN HIVER PREMIERS RÉSULTATS POUR LE LIMOUSIN, HIVER 1977-1978

Askolds VILKS

C'est encore à l'initiative de Laurent YEATMAN, malheureusement décédé depuis, qu'un nouvel Atlas ornithologique national fut lancé en octobre 1977 : "L'Atlas des oiseaux en Hiver", Celui-ci doit constituer la suite logique de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France paru en 1976 après cinq années de recherches et grâce à la collaboration de centaines d'ornithologues amateurs régionaux.

Il va de soi que la S.E.P.O.L. se devait de participer à cette œuvre et le premier hiver d'enquête (1977- 1978) apporte déjà de nombreuses données fort intéressantes. Mais beaucoup de travail reste encore à accomplir et il est vivement souhaité qu'un maximum de Sociétaires participe aux recensements de l'avifaune hivernante de notre région durant les deux saisons hivernales à venir. Il faut remarquer en particulier que la Corrèze a été très insuffisamment prospectée.

A cette fin nous reproduisons ci-dessous la circulaire n° 1 destinée aux observateurs et datant d'octobre 1977. On y trouvera tous les renseignements

nécessaires concernant les buts et la méthode de travail. Une fiche d'enquête séparée jointe à cet article pourra être utilisée par toute personne susceptible de fournir des renseignements. On trouvera ensuite un exposé des premiers résultats transmis à la S.E.P.O.L. et concernant l'hiver 1977-1978. Cet exposé qui ne peut fournir que des idées premières sur l'avifaune hivernante du Limousin a été rédigé dans le but d'inciter des recherches ultérieures et de leur donner l'orientation la meilleure afin que les résultats à venir puissent être les plus précis et les plus exacts possibles. (*Voir note importante à la fin de l'article*).

■ I.- Circulaire N°1 aux observateurs - Octobre 1971.-

"Le but de cette enquête est d'aboutir à une représentation géographique précise de la distribution des oiseaux en hiver, ce qui complètera durant cette saison la connaissance de notre avifaune provenant de l'Atlas des oiseaux nicheur. Ces recherches paraissent d'autant plus intéressantes que, pour beaucoup d'espèces les

données sont très incomplètes et n'ont été publiées que de manière dispersée.

Epoque de l'enquête.- Pour éliminer l'incidence des fins et débuts de mouvements migratoires et après consultation des responsables régionaux, il a été décidé que les observations seraient limitées à la période s'étendant du 1^{er} décembre au 31 Janvier.

Trame géographique.- La trame sera celle déjà utilisée lors de l'Atlas des nicheurs soit le réseau des cartes au 1/50 000 de l'I.G.N. En cas de couverture incomplète et pour tenir compte d'une certaine mobilité des oiseaux en hiver, le Comité scientifique pourra lors de la publication, décider de transférer les données sur la trame des cartes au 1/100 000^e.

Durée de l'enquête. - D'après le contrat passé avec le Ministère de la Culture et de l'Environnement, l'enquête doit durer trois ans, soit les hivers 1977/ 78 ; 1978/79 et 1979/80 Mais di l'un de ceux-ci présentait les caractères d'un hiver exceptionnellement froid, modifiant fortement la distribution habituelle des oiseaux, il est convenu que ses résultats seraient présentés à part et que l'enquête serait prolongée d'un an, de façon à porter sur trois hivers normaux.

Modalités d'observation. - Les conditions d'observations sont bien différentes de celles régnant lors des recherches sur les nidificateurs. Il n'y a plus à préciser les indices de nidification mais simplement à noter

la présence ou l'absence de l'espèce, cependant les oiseaux se manifestent moins et les conditions climatiques ne facilitent pas leur recherches.

L'observateur devra s'efforcer de prospecter les différents biotopes de sa carte ; il n'oubliera pas de rechercher dans les terrains de culture les troupes mixtes de granivores. Il recherchera les dortoirs où se groupent la nuit de nombreux oiseaux et naturellement les plans d'eau qu'il examinera avec soin.

Données quantitatives. - La capacité d'accueil en hiver de nos diverses provinces est importante à connaître, il semble donc utile de pouvoir préciser les effectifs ou leur ordres de grandeur pour un certain nombre d'espèces. Pour la plupart d'entre elles, des indications sur leurs densités relatives suivant la latitude seraient aussi utiles à connaître.

Pour les Anatidés et plusieurs Limicoles des enquêtes régulières annuelles existent ; leurs résultats seront avantageusement intégrés dans le présent Atlas car ils figureront ainsi dans un ouvrage à large diffusion au lieu de demeurer cantonnés dans des brochures plutôt confidentielles.

Pour d'autres espèces il doit être possible d'évaluer leurs effectifs, soit qu'ils soient très faibles, soit que les hivernants soient concentrés dans des habitats spécialisés où les dénombrements soient possibles, soit encore parce qu'ils se rassemblent dans des dortoirs dont on peut évaluer l'importance.

Instructions pour remplir les fiches

Les fiches imprimées recto-verso sur papier standard comprennent un espace libre où l'observateur écrira son nom, son adresse et la désignation de la carte. Elles comportent une liste des oiseaux qui normalement peuvent hiverner en France, avec des lignes blanches pour les surprises.

En vue d'une éventuelle analyse électronique, les noms d'espèces sont précédés du N° les désignant dans une liste commune adoptée par les pays européens et déjà utilisée par Euring. Cette numérotation conduit à présenter les espèces dans un ordre qui pourra surprendre.

Les noms sont suivis de cinq colonnes :

- la première, la plus importante, intitulée Hivernage, doit être cochée si l'espèce a été vue sur la carte en décembre ou janvier ;
- les quatre suivantes sont destinées aux effectifs : on y inscrira ceux-ci si on possède une estimation valable ; pour les autres espèces l'observateur cochera les colonnes a, b, c, d, suivant qu'il estimera que la carte reçoit à un moment donné des deux mois d'enquête moins de 10, moins de 100, moins de 1000, plus de 1000 oiseaux de l'espèce.

L'observateur demeurera libre de ne rien inscrire dans ces colonnes s'il ne pense pas pouvoir apporter d'estimation quantitative. Le Comité scientifique, lors de la publication, décidera quelles sont les données quantitatives dignes de figurer dans l'Atlas.

Les fiches de l'année devront être envoyées avant le 1^{er} avril au Responsable régional ou à la Société Ornithologique de France, 55, rue de Buffon - 75005 PARIS.

■ II- Analyse des résultats transmis à la S.E.P.O.L. et concernant les trois départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne.-

Les trois départements du Limousin n'ont pas été prospectés de façon égale. En Creuse et en Haute-Vienne plus de 10 cartes par département ont fait l'objet de recherches. En Corrèze malheureusement, deux cartes seulement ont été prospectées.

Voici tout d'abord, par département, le tableau récapitulatif des cartes avec le nombre d'espèces hivernantes recensées sur chacune d'elles (Ne)

Haute-Vienne		Creuse		Corrèze	
Cartes	Nbre	Cartes	Nbre	Cartes	Nbre
Ambazac	55	Aigurande	39	Bort les Orgues	77
Châlus	59	Aubusson	64	Bugeat	31
Château neuf la Forêt	21	Bourgageuf	54	Pas de données pour :	
Limoges	72	Boussac	40	Juillac	0
Magnac Laval	28	Dun le Palestel	30	Terrasson	0
Montmorillon	44	Evaux les Bains	68	Brive la Gaillarde	0
Nexon	37	Felletin	38	Tulle	0
Oradour sur Glane	37	Guéret	53	Uzerche	0
Rochechouart	71	La Souterraine	64	Meymac	0
St Leonard de Noblat	28	Royère	57	La Roche Canillac	0
St Sulpice les Feuilles	10	St Sulpice les Champs	49	Mauriac	0
Pas de données pour :		Toutes les cartes possibles ont fait l'objet de prospections		Ussel	0
Bellac	0				
St Yrieix la Perche	0				

Le tableau montre la très bonne couverture du département de la Creuse en ce qui concerne non seulement les prospections mais aussi les résultats qui sont très homogènes. Dans l'analyse qualitative ultérieure, les données obtenues pour toutes les cartes pourront être retenues.

La Haute-Vienne a été assez bien prospectée mais de façon plus hétérogène que la Creuse. Le nombre d'espèces hivernantes par carte est beaucoup plus variable. Dans l'analyse qualitative les résultats de neuf cartes sur onze seulement ont pu être utilisés, *(on a éliminé les deux cartes pour lesquelles les résultats étaient les plus faibles, soit St Sulpice les Feuilles avec 10 espèces et Châteauneuf la Forêt avec 21 espèces)*, la Corrèze n'a pas été suffisamment prospectée bien que la carte de Bort les Orgues soit très précise et montre l'avifaune hivernante la plus riche *(77 espèces notées)*.

En ce qui concerne les estimations quantitatives, elles n'ont été faites que pour quelques cartes. On a pu retenir pour l'analyse :

- concernant la Haute-Vienne, les données pour les feuilles de Limoges, Rochechouart et Châlus et à titre complémentaire de celles de Montmorillon et Ambazac.

- concernant la Creuse les données pour les feuilles de Guéret et la Souterraine ;

- concernant la Corrèze les données de la feuille de Bort les Orgues.

Il convient en outre de remarquer, que la feuille de Montmorillon n'intéresse

la Haute-Vienne que pour moins du quart de sa surface et il serait sans doute logique de l'éliminer pour des études concernant ce département. Toutefois, cette feuille couvre quelques sites de l'extrême nord du département *(Basse-Marche septentrionale)*, particulièrement intéressant s en ce qui concerne les hivernants *(ex : Etang d'Azat-le-Ris)*. Nous avons donc tenu compte des observations qui nous ont été transmises à propos de cette feuille et émanant d'observateurs Limousins *(ceci fait que ces observations sont incomplètes pour la feuille telles qu'elles sont présentées ; des compléments concernant le département voisin de la Vienne peuvent être obtenus auprès du responsable régional pour le Poitou)*.

Ont participé à l'enquête durant ce premier hiver 1977-1978 et ayant transmis les résultats à la S.E.P.O.L. les personnes suivantes :

- J.-M. WATIER et E. MOULON *(Olonnes sur Mer, Vendée)* pour les cartes d'Ambazac, Châteauneuf la Forêt, Nexon, St Léonard de Noblat, Royère.

- Th. NORE *(Guéret)* pour les cartes de : Ambazac, Limoges, Magnac-Laval, St Léonard de Noblat, Montmorillon, Royère, Aigurande, Bourganeuf, Dun le Palestel, Evaux les Bains, Guéret, La Souterraine, St Sulpice les Champs, Bugeat.

- G. LABIDOIRE *(Aixe sur Vienne)* pour les cartes de : Châlus, Limoges, Magnac Laval, Rochechouart, Montmorillon, Royère, Bugeat.

- Ph ROUX *(Cussac)* pour la carte de Châlus.

- I. JACOB (*Feytiat*) pour les cartes de Limoges et Oradour sur Glane.
- M. BOTINEAU (*Dignac, Charente*) pour: les cartes de : Limoges, Oradour sur Glane ; Rochechouart,
- G. PALLIER et R. PEROUX (*Aubusson*) pour les cartes de : Aigurande, Aubusson, Evaux les Bains, Royère, St Sulpice les Champs.
- M. THEVENET, Montluçon (*Allier*), pour les cartes de Boussac et Evaux les Bains.
- G. PRUDENT (*Felletin*) pour les cartes d'Evaux les Bains, Felletin et Royère.
- Classe de T.S "Protection de la Nature" (*Neuvic d'Ussel*) pour la carte de Bort les Orgues
- A. VILKS (*Verneuil sur Vienne*) pour les cartes de : Limoges, Oradour sur Glane, Bourgneuf.

D'autre part, quelques résultats complémentaires nous ont été fournis par la Société ornithologique de France qui centralise les données à l'échelle nationale et qui avait reçu directement ces observations. Elles émanaient de M. G. PIC (*Yzeure, Allier*) concernant la carte de Boussac et de M. J.-P. SALASSE (*Aurillac, Cantal*) concernant la feuille de Bort les Orgues.

■ Résultats qualitatifs

Pour les deux départements de la Creuse et de la Haute-Vienne on a pu calculer le pourcentage de présence des espèces notées par rapport à la totalité des cartes retenues (9 pour la Haute-Vienne, 11 pour la Creuse). On a également fait un calcul global regroupant les données des deux départements.

Le tableau ci-dessous indique les résultats obtenus pour les espèces les

plus communes, c'est-à-dire celles qui sont représentées sur 50 % et plus des cartes retenues. Pour ce qui est de l'ensemble Creuse + Haute-Vienne, on a aussi mentionné les espèces présentes sur 40 à 50 % des cartes et de plus celles qui sont présentes sur 75 % et plus des cartes ont été soulignées.

L'observation du tableau ci-dessous montre que le nombre des espèces d'oiseaux hivernants et communs doit être d'environ une cinquantaine par carte au 1/50 000 dans la région Limousin. En considérant les deux départements de la Creuse et de la Haute-Vienne ensemble, on a certainement aussi une bonne idée de l'avifaune hivernante et commune de tout le Limousin siliceux même s'il manque beaucoup d'observations en Corrèze. Cette avifaune serait constituée d'environ 52 espèces (présentes sur 50 % et plus des cartes) et parmi lesquelles 32 (présentes sur 75 % et plus des cartes) peuvent être considérées comme les oiseaux hivernants les plus communs, les plus facilement repérables et sans doute aussi le plus souvent, les plus abondants. Il conviendrait certainement d'y ajouter huit autres espèces présentes sur 40 à 50 % des cartes seulement (dernière colonne de droite du tableau). Le manque d'homogénéité des prospections en Haute-Vienne est peut-être la cause de la faible présence de ces espèces et 11 est probable que les recherches à venir viendraient confirmer cette première impression.

Il subsiste encore les cas du Bruant zizi et du Roitelet triple bandeau présents sur 35 % des cartes. Ces deux espèces semblent pourtant assez communes en hiver dans la région. Il restera donc au cours des deux hivers à venir à préciser

<i>Haute-Vienne</i>	<i>Creuse</i>	<i>Haute-Vienne + Creuse</i>	
P >= 50% des cartes	P >= 50% des cartes	P >= 50% des cartes	40 % <= p < 50% des c.
Colvert	Héron cendré	Héron cendré	
	Colvert	Colvert	
Autour			Autour
Epervier	Epervier	Epervier	
Buse variable	Buse variable	Buse variable	
	Busard St Martin		Busard St Martin
Faucon crécerelle	Faucon crécerelle	Faucon crécerelle	
	Faisan		Faisan
	Poule d'eau	Poule d'eau	
	Foulque	Foulque	
Vanneau	Vanneau	Vanneau	
Pigeon ramier	Pigeon ramier	Pigeon ramier	
Effraie	Effraie	Effraie	
	Chevêche	Chevêche	
	Hulotte	Hulotte	
	Martin pêcheur		Martin pêcheur
Pic vert	Pic vert	Pic vert	
Pic épeiche	Pic épeiche	Pic épeiche	
Pic épeichette			Pic épeichette
Alouette lulu			
Alouette des champs		Alouette des champs	
Corneille noire	Corneille noire	Corneille noire	
Corbeau freux		Corbeau freux	
Choucas	Choucas	Choucas	
Pie	Pie	Pie	
Geai	Geai	Geai	
Mésange charbonnière	Mésange charbonnière	Mésange charbonnière	
Mésange bleue	Mésange bleue	Mésange bleue	
Mésange noire	Mésange noire	Mésange noire	
Mésange huppée	Mésange huppée	Mésange huppée	
Mésange nonette	Mésange nonette	Mésange nonette	
Mésange à longue queue	Mésange à longue queue	Mésange à longue queue	
Sitelle	Sitelle	Sitelle	
Grimpereau des jardins	Grimpereau des jardins	Grimpereau des jardins	
	(Cincle 40%)		Cincle
Troglodyte	Troglodyte	Troglodyte	
Rouge gorge	Rouge gorge	Rouge gorge	
Traquet pâle			
Merle noir	Merle noir	Merle noir	
Grive litorne	Grive litorne	Grive litorne	
Grive mauvis	Grive mauvis	Grive mauvis	
	Grive musicienne	Grive musicienne	
Grive draine	Grive draine	Grive draine	
Roitelet huppé	Roitelet huppé	Roitelet huppé	
Roitelet triple bandeau			(Roitelet t. b. 35%)
Accenteur mouchet	Accenteur mouchet	Accenteur mouchet	
Pipit farlouse	Pipit farlouse	Pipit farlouse	
	Bergeronnette grise	Bergeronnette grise	
B. des ruisseaux	B. des ruisseaux	B. des ruisseaux	
	Pie -Grèche grise	Pie -Grèche grise	
Etourneau	Etourneau	Etourneau	
Moineau domestique	Moineau domestique	Moineau domestique	
	Moineau friquet	Moineau friquet	
(Gros bec 44%)			Gros bec
Verdier	Verdier	Verdier	
Chardonneret	Chardonneret	Chardonneret	
Tarin	Tarin	Tarin	
	Linotte mélodieuse	Linotte mélodieuse	
	Bouvreuil	Bouvreuil	
	Pinson des arbres	Pinson des arbres	
	Pinson du nord	Pinson du nord	
	Bruant jaune	Bruant jaune	
			(Bruant zizi 35%)
			Bruant des roseaux
47 (ou 48) espèces	53 (ou 54) espèces	52 espèces Dont 32 présentes sur 75% et + des cartes (soulignés)	8 (ou 10) espèces

tour particulièrement leur statut. Il se peut aussi que leur repérage dans la nature soit plus difficile ; ceci se conçoit bien dans le cas du Roitelet triple bandeau à la taille minuscule et à la voix ténue, très voisine de celle du Roitelet huppé.

Le tableau laisse encore apparaître quelques différences entre l'avifaune hivernante commune de la Creuse et de la Haute-Vienne. Il convient toutefois de rester très prudent car il serait dangereux de vouloir tirer des conclusions définitives à partir des données d'un seul hiver d'observation. Les remarques qui suivent ne doivent donc être considérées que comme des premières indications pouvant servir d'orienter les recherches pour les deux saisons futures. On peut signaler ainsi que l'hivernage du Traquet pâtre semble bien plus constant en Haute-Vienne, principalement à l'Ouest (*cartes de Châlus, Rochechouart, Oradour sur Glane, Nexon, Limoges*). Les hivers du climat à tendances nettement atlantiques qui règne sur cette zone conviennent sans doute mieux à cet oiseau que les hivers du climat plus continental du département de la Creuse. On pourrait penser au contraire que le Busard St Martin et la Pie-grièche hivernent plus volontiers dans ce dernier département plutôt qu'en Haute-Vienne.

On peut encore mentionner ci-dessus 16 espèces hivernantes plus communes soit dans l'un ou dans l'autre des départements. Ce sont :

1.- Pour les espèces apparemment plus fréquentes en hiver en Haute-Vienne qu'en Creuse : l'Autour, le Freux., le Pic épeichette, le Roitelet triple bandeau, l'Alouette lulu et le Gros-Bec.

2.- Pour les espèces apparemment plus fréquentes en hiver en Creuse qu'en Haute-Vienne (encore que leur présence dans ce département soit en général comprise entre 35 et 40 %) : le Héron cendré, le Faisan, la Chevêche, la Poule d'eau, la Hulotte, le Foulque, la Grive musicienne, la Bergeronnette grise, la Linotte mélodieuse et le Moineau domestique.

Toutefois ces nuances semblent davantage le reflet de prospections encore insuffisantes plutôt que celui de différences véritables au niveau des avifaunes hivernantes des deux départements.

En dehors des espèces d'oiseaux hivernants communs ou assez communs dans le Limousin siliceux, l'analyse qualitative permet encore de distinguer d'autres espèces plus rares et qui ont pu être classées dans les deux autres catégories qui suivent.

1. - Les espèces localisées ou plus rares dans leur ensemble, présentes seulement sur 15 à 40 % des cartes.

Ce sont :

- Espèces présentes sur 20 à 40 % des cartes : le Grèbe castagneux, le Grèbe huppé, la Sarcelle d'hiver, le Canard Milouin, le Milan Royal (*signalé en Creuse et en Corrèze*), la Bécassine des marais, la Tourterelle turque, le Pic mar, l'Alouette lulu (*plus fréquents en Haute-Vienne qu'en Creuse ?*), le Pouillot véloce (cette espèce comme le Traquet pâtre semble se rencontrer plutôt à l'Ouest en Haute-Vienne, le Sizerin flammé.

- Espèces présentes sur 15 à 20 % des cartes : la Perdrix rouge (*on sait toutefois combien les populations de cette espèce gibier sont grandement*

influencées par la chasse et les repeuplements artificiels), le Cochevis huppé (signalé à l'Ouest de la Haute-Vienne et au Nord-est de la Creuse), le Rouge queue noir (signalé à l'Ouest de la Haute-Vienne), le Pipit spioncelle (signalé en Creuse), le Bec croisé des sapins (signalé en Creuse mais qui doit exister ailleurs favorisé par les vastes reboisements se rencontrant dans la région), le Bruant fou (signalé en creuse).

2. - Les espèces très localisées, très rares ou accidentelles présentes sur 10 % ou moins des cartes.

Ce sont : les Plongeurs (cités en Corrèze et Haute-Vienne), le Canard Chipeau (cité en Haute-Vienne), l'Oie cendrée (signalée en Creuse et Haute-Vienne), l'Oie des moissons (signalée en Creuse), le Morillon (signalé en Creuse), le Harle huppé (signalé en Haute-Vienne), le Cygne tuberculé (signalé en Corrèze), le Râle d'eau (signalé en Creuse et Haute-Vienne mais cette espèce très discrète est certainement beaucoup plus fréquente), le Chevalier cul-blanc (signalé en Creuse), la Mouette rieuse (signalée dans les trois départements, mais c'est aussi une espèce erratique), la Mouette pygmée (signalée en Corrèze), le Pigeon colombin et le Moyen Duc (signalés en Creuse et Haute-Vienne, mais les observations sont certainement incomplètes), la Fauvette à tête noire (signalée à l'Ouest de la Haute-Vienne), le Bruant Proyer (signalé en Haute-Vienne), la Perdrix grise (signalée en Creuse, même problème que pour la Perdrix rouge),

le Pic noir (signalé sur la feuille de Bort-les-Orgues, en Corrèze ou dans le Cantal pourrait se rencontrer ailleurs sur les reliefs orientaux de la région).

3.- En Corrèze il convient en outre de mentionner à part, quelques espèces qui semblent liées aux gorges de la Dordogne. Ce sont : le Faucon pèlerin, le Grand Duc, le Serin cini (pourrait aussi exister ailleurs, notamment au Sud de Brive), le Grand Corbeau, le Tichodrome échelette, le Grimpereau des bois. Le Cygne tuberculé et la Mouette pygmée sont aussi peut-être dans ce cas.

Estimations quantitatives des effectifs des oiseaux en hiver.

Nous avons pu utiliser les données de trois cartes pour la Haute-Vienne (complétées par celles de deux autres), de deux cartes pour la Creuse et de celle de Bort-les-Orgues pour la Corrèze dans l'estimation des effectifs de l'avifaune hivernante du Limousin siliceux. Celles-ci sont exprimées ci-dessous (voir tableau) dans le cas des espèces communes en nombre d'individus par carte au 1/50 000 et suivant les classes qui avaient été préconisées pour l'enquête :

$n < 10$; $10 < n < 100$, $100 < n < 1000$, $n > 1000$.

Mais schématisées de façon suivante :
- 10 , - 100 , - 1000 , + 1000.

De plus le signe \approx veut dire : environ égal à, et le signe Δ : effectif variable.

Il convient de remarquer que les effectifs sont assez difficiles à estimer pour les espèces erratiques ou sociales et

Oiseaux communs	Haute-Vienne	Creuse	H-V + Creuse	Corrèze :
Ou assez communs	Effectif par carte	Effectif par carte	Effectif par carte	Bort-les-Orgues
Héron cendré	-10	-10	-10	-10
Colvert	-100	≈100	-100	-100
Epervier	-100	?	-100	-100
Buse variable	-1000	-1000	-1000	-1000
Busard St Martin	?	-10	-10	
Faucon crécerelle	-100	-100	-100	-100
Poule d'eau	≈100	?	≤100	-100
Foulque	≈100	-1000	≤100	-100
Vanneau huppé	Δ	Δ	Très erratique	
Pigeon ramier	-1000	1000	≤1000	
Effraie	-100	?	≥100	-1000
Chevêche	-100	?	≥100	-1000
Hulotte	?	?	≥100	-1000
Martin pêcheur	?	-10	-10?	-10
Pic vert	-100	≈100	≈100	-1000
Pic épeiche	-100	-1000	≥100	-1000
Alouette des champs	+1000	+1000	≥1000	-100
Corneille noire	+1000	+1000	+1000	+1000
Corbeau freux	≈1000	-1000	≈1000 Δ	-1000
Choucas	≈1000	≈1000	-1000	-1000
Pie	+1000	≈1000	≥1000	+1000
Geai	+1000	+1000	+1000	+1000
Mésange charbonnière	+1000	+1000	+1000	+1000
Mésange bleue	+1000	+1000	+1000	+1000
Mésange noire	-1000	-1000	-1000	-1000
Mésange huppée	-1000	?	-1000	-1000
Mésange nonette	+1000	+1000	+1000	+1000
Mésange à longue queue	+1000	+1000	+1000	+1000
Sitelle	-1000	-1000	-1000	-1000
Grimpereau des jardins	-1000	-1000	-1000	-1000
Cincle	-100	-100	-100	-100
Troglodyte	+1000	+1000	+1000	+1000
Rouge gorge	+1000	≈1000	≥1000	+1000
Merle noir	+1000	+1000	+1000	+1000
Grive litorne	+1000	+1000	+1000 Δ	-1000
Grive mauvis	+1000	-1000	≈1000 Δ	-1000
Grive musicienne	?	-1000	-1000 Δ	-100
Grive draine	+1000	+1000	+1000	-1000
Roitelet huppé	-1000	≈1000	≤1000	-1000
Accenteur mouchet	+1000	-1000	≈1000	-1000
Pipit farlouse	+1000	+1000	+1000	-1000
Bergeronnette grise	?	-1000	-1000 ?	-1000
B. des ruisseaux	-1000	?	-1000 ?	-1000
Pie grièche grise	-10	-100	Δ-100 ?	-100
Etourneau	+1000	+1000	+1000 Δ	-1000
Moineau domestique	+1000	+1000	+1000	+1000
Moineau friquet	+1000	+1000	+1000 Δ	+1000
Gros bec	-100	?	-100	-100
Verdier	+1000	+1000	+1000	-1000
Chardonneret	+1000	-1000	≈1000 Δ	-100
Tarin	-1000	≈1000	≈1000 Δ	-100
Linotte mélodieuse	≈1000	?	≈1000 ? Δ	?
Bouvreuil	-1000	-1000	-1000	-1000
Pinson des arbres	+1000	+1000	+1000	+1000
Pinson du nord	?	+1000	+1000 ? Δ	-1000
Bruant jaune	-1000	+1000	≈1000 Δ	-1000
Brant des roseaux	-100	-100	-100	-100

sont d'ailleurs très variables. Plusieurs années d'observations sont absolument nécessaires pour déterminer une valeur moyenne des effectifs pour ces oiseaux

qui sont essentiellement les Canards, les Limicoles, le Vanneau, les Pigeons, les Alouettes, les Grives, certains Fringilles, les Bruants, l'Etourneau...

Pour les espèces plus sédentaires les valeurs du tableau sont sans doute plus proches de la réalité. On peut citer les Rapaces diurnes, les Pics, les Mésanges, la Sittelle, le Grimpereau des jardins, le Cincle, le Rouge-gorge, le Roitelet huppé...

Nous n'avons pas inclus dans le tableau les espèces rares ou très localisées pour lesquelles les estimations fournies sont quelquefois très précises. Ces espèces permettent toutefois de définir dans la région les zones les plus intéressantes du point de vue avifaune hivernante et présentant quelques caractères originaux. Ces zones sont aussi très souvent des lieux privilégiés pour l'avifaune nicheuse ou même seulement de passage. On peut en rappeler ici les principales : la vallée de la Dordogne, le Nord et le Nord-est de la Creuse avec notamment le Bassin de Gouzon, l'Ouest et le Nord de la Haute-Vienne.

Dans cet article nous avons voulu exposer les résultats du premier hiver d'enquête à propos de l'Atlas des Oiseaux en hiver et concernant la région Limousin. Nous ne saurions trop insister pour inciter un maximum de personnes à participer à ce travail au demeurant très facile et à la portée de tout ornithologue amateur même débutant. Si cette enquête qui doit se poursuivre sur deux autres hivers est de dimension nationale, il n'en est pas moins vrai qu'elle apporte aussi des renseignements fort intéressants

à l'échelle régionale. Nous nous permettons encore d'attirer l'attention de tous sur la grande lacune qui existe dans les prospections pour le département de la Corrèze et qu'il conviendra de combler afin que les données sur l'avifaune hivernante du Limousin soient vraiment complètes. N'oublions pas que ce département est le plus varié des trois qui constituent notre région. Nul doute que des zones, bien qu'un peu marginales, telles que le Bassin de Brive et surtout le Causse calcaire situé au Sud de cette ville puissent receler des populations d'oiseaux hivernants aussi originales que celles qui se rencontrent par exemple dans les gorges de la Dordogne.

Note importante : *Au moment de mettre sous presse, nous recevons une circulaire de la Société Ornithologique de France concernant de nouvelles modalités d'enquête pour l'Atlas et devant s'appliquer déjà pour l'hiver 1978-1979. Ces modalités d'enquête sont sensiblement différentes de celles proposées dans la circulaire n°1 (premier paragraphe). Il n'a pas été possible d'en tenir compte dans la rédaction de cet article. L'auteur prie le lecteur de bien vouloir l'en excuser. Tous renseignements utiles peuvent être obtenus auprès de la S.E.P.O.L., ainsi que les nouvelles fiches d'enquête. Toute personne désireuse de participer à cet Atlas est priée de s'adresser directement à la Société.*

LE CHASSEUR DU SOIR

Olivier SCHILTZ

Le ciel s'assombrit en cette soirée d'août dans la roselière. Les rayons du coucher de soleil se reflètent sur la végétation qui frémit au gré du vent.

Au loin, dans le ciel, une troupe de mouettes passe en criant. Une Rousserolle effarvatte jaillit comme un éclair devant nous, rasant les hautes herbes bordant les roseaux. Tout est calme et nous progressons lentement à l'affût du moindre bruit. Au dessus de nous, quelques martinets filent vers le sud suivis d'hirondelles qui, elles, papillonnent de ci de là, allant vers un point précis. Nous en suivons une à travers nos jumelles et, soudain, c'est un nuage entier qui nous est permis d'observer. Elles tournoient, virevoltent dans l'air ; c'est un véritable ballet aérien qui s'offre à nous, puis certaines plongent dans les roseaux pour ne plus y ressortir.

- "le dortoir sera là ce soir" s'exclame l'un d'entre nous.

La danse continue pour les hirondelles qui affluent de partout. Soudain quelqu'un s'écrie :

- "regardez cette grosse hirondelle"

Nos yeux se projettent sur cet étrange oiseau qui passe au dessus de nous à vive allure

- "c'est un faucon hobereau !"

Oui, maintenant nous en sommes certains, c'est bien lui. Il fonce droit sur les hirondelles qui ne se doutaient de rien avant que le petit faucon

entre dans la danse. Dans le groupe c'est la panique, le nuage éclate et les hirondelles s'éparpillent partout. Le hobby (ainsi appelé en anglais) effectue d'impressionnants virages et acrobaties puis parvient à isoler une hirondelle mais celle-ci réussit à parer l'attaque d'un habile crochet. Le faucon est "dans le vent" et il disparaît de nos yeux dans la roselière. Les hirondelles quelque peu éprouvées se regroupent parées à toute nouvelle attaque. Puis le temps passe. Nous sommes assis dans la végétation scrutant le ciel qui s'assombrit de plus en plus. Les hirondelles ont oublié le hobereau et reprennent leur tournoiement incessant au dessus des phragmites. Malheur à elles, car c'est avec joie que nous revoyons une flèche, plus rapide que jamais, au ras de la roselière J hobby est de retour. Cette fois-ci il va droit au but et, surprenant les hirondelles, qui ne s'attendaient pas à celle là, s'empare de l'une d'elles puis file vers le soleil couchant. La bande essaie de réagir et se lance à ses trousses mais en vain. Les hirondelles reviennent vite et peu après se regroupent en dortoir. Nous aussi, nous rentrons, satisfaits de ces observations. Nous ne pourrions pas oublier ce petit faucon téméraire poursuivi par un millier d'hirondelles. S'il revient demain, ce chasseur du soir nous retrouvera sûrement, camouflés dans les hautes herbes, à attendre ses nouveaux méfaits.

PREMIERS RÉSULTATS LIMOUSINS SUR LA NIDIFICATION DE LA CHOUETTE HULOTTE *STRIX ALUCO*, EN NICHOURS ARTIFICIELS

Gérard TRICONE

■ Historique :

En décembre 1979, parallèlement à son étude sur les rapaces diurnes, Thérèse Nore décide de poser des nichours à Hulottes en forêt de Chabrière (*Guéret* 23). Son programme de recherche comprend le baguage de ce nocturne. Mais son étude sur les rapaces diurnes lui prenant de plus en plus de temps, elle est obligée d'abandonner cette partie de son étude, le C.R.B.P.O, supprimant l'autorisation de baguage, estimant qu'elle ne bague pas assez d'oiseaux de cette espèce. Elle continue quand même à visiter ces nichours et c'est en 1985 qu'elle me propose de collaborer à son étude. Pendant 5 ans j'apprends à connaître ces oiseaux magnifiques et je pense aujourd'hui, grâce à l'expérience acquise, être prêt pour reprendre cette étude sur la nidification de la Chouette hulotte en nichours artificiels. Depuis 1986, je travaille aussi sur un autre secteur, le bois des Vaseix, à l'ouest de Limoges.

C'est le compte-rendu de ces 10 années "d'étude" que je vous propose.



NICOLAS Eric

■ Présentation des zones d'étude et chronologie de la pose des nichours :

Le secteur de Guéret se situe au sud-ouest de la ville dans la région très boisée et très vallonnée de la forêt de Chabrière.

Nous pouvons diviser cette forêt en trois grands secteurs.

- Au Nord, le secteur du Maupuy presque exclusivement planté en résineux.

- Au Sud, le secteur Chiroux-Badant où prédominent encore largement les feuillus.

- A l'Est, le secteur des bois de Ste-Feyre largement boisé en feuillus lui aussi.

C'est dans le secteur Chiroux-Badant que se situe la forêt domaniale de Chabrière et c'est aux limites de cette forêt que 9 niochirs sont posés en décembre 1979.

Un an plus tard, 9 autres niochirs sont placés dans les bois communaux des villages environnants, certains vers les bois de Ste-Feyre et d'autres aux limites du secteur du Maupuy.

C'est donc 18 niochirs qu'il nous faut visiter régulièrement et, de manière à maintenir ce nombre le plus stable possible, en novembre 1985, 7 niochirs neufs sont posés en remplacement de certains niochirs en trop mauvais état ou alors perdus (*lors de coupes de bois par exemple*).

Le secteur de Limoges se situe à l'Ouest de la ville, dans les bois de l'Office National des Forêts entourant le petit village des Vaseix. Les pâturages et les champs alentours, notamment ceux du lycée agricole, fournissent à nos Chouettes de bons terrains de chasse. C'est à la lisière des bois qu'en novembre 1985 je pose 8 niochirs, mais dès la première année, l'un d'eux disparaît lors d'abattage d'arbres. C'est donc avec 7 niochirs que je travaille depuis.

C.R.B.P.O. : *Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux. C'est le service du Muséum National*

d'Histoire Naturelle qui centralise et coordonne toutes les opérations de baguage d'oiseaux en France

■ Matériel et méthode

Les niochirs

Les premiers construits par Thérèse Nore sont du type "boîte aux lettres". Très solides, ils sont bâtis à partir de planches de 25 à 30 mm d'épaisseur pour des dimensions internes de la cavité de 25 x 25 cm de côté et de 50 à 100 cm de profondeur. Le trou d'envol rectangulaire de 10 x 12 cm se situe en haut de la face avant et l'ouverture du niochir se fait soit par le toit, soit par le devant pour les plus profonds (*facilité d'accès*). Ces niochirs accusent un certain poids.

Ceux posés en novembre 1985 sont de construction plus légère (*ce fût une erreur*). Ils sont bâtis en planches de pin des Landes de 20 mm d'épaisseur (*trop faible*) pour des dimensions internes de 25x25 cm de côté et 45 cm, de profondeur. Ils sont du type "niochirs à balcon", c'est à dire que le trou d'envol d'un diamètre de 12 cm, est situé sur une avancée de la face avant.

Cela présente 2 avantages certains :

- difficulté d'accès pour les prédateurs.
- meilleure isolation du fond de la cavité vis à vis des intempéries. Toutefois, ils sont plus difficiles à construire et à ce jour ne sont pas préférés par les hulottes qui ne doivent pas faire la différence (*nous n'en construirons pas d'autres*).

L'ouverture se fait par le toit.

Les niochirs des Vaseix sont eux aussi en pin des Landes de 20 mm d'épaisseur pour des dimensions Internes de 25 x 25 cm de côté et 40 cm de profondeur.

Ils sont du type "boîte aux lettres" avec un trou d'envol de 10 x 12 cm placé sur la face avant. L'ouverture se fait par le toit.

Tous ces nichoirs sont en bois "brut". Seul le toit, qui souffre beaucoup des intempéries, est recouvert de papier goudronné dans certains cas et de toile imperméable pour d'autres. Le fond est parfois garni de tourbe parfois laissé tel quel.

La pose des nichoirs

Ils sont posés selon certains critères importants :

- lieu tranquille et isolé de toute activité humaine (*dans la mesure du possible*),
- ils sont placés à la lisière des bois ou dans les clairières,
- orientés de préférence vers l'est du fait des intempéries,
- le trou d'envol est bien dégagé afin qu'il soit directement accessible en vol pour la Chouette.

Ils sont fixés au tronc des arbres avec du fil de fer de gros diamètre (4 à 5 mm) à une hauteur variant entre 4 et 12 mètres. Les nichoirs classiques "boîte aux lettres" sont inclinés vers l'avant pour une meilleure isolation.

Gîtes naturels de nidification :

Aucun gîte naturel de nidification n'a fait l'objet d'une étude pendant ces 10 années. Certains de nos nichoirs sont pourtant des gîtes de mâles et les femelles de ceux-ci doivent bien nicher quelque part. Nous ferons un effort particulier dans ce sens là dans les années à venir.

■ Modification des biotopes

Que ce soit à Chabrière ou aux Vaseix, tous les hivers voient la venue des bûcherons. Les bois sont entretenus et c'est bien normal. Ce sont soit des coupes de résineux, soit des coupes de taillis. Dans les deux cas, les terrains, laissés vierges ou rafraîchis, fournissent de bons territoires de chasse à nos hulottes. Par contre, lors de ces abattages, certains de nos nichoirs disparaissent. Nous en avons perdu 5 pendant ces 10 années. Remercions toutefois les forestiers qui ont délicatement "déposé" une de nos boîtes sans l'abîmer. Nous l'avons récupérée et "remontée" en remplacement d'un nichoir vétuste. En cette année 1990, sur le secteur Chabrière, nous sommes en relation avec un forestier qui nous renseigne sur les coupes à venir, nous permettant ainsi de déménager nos nichoirs avant la venue des "croque tout".

■ Destruction des nichoirs

En plus des coupes de bois, certains de nos nichoirs disparaissent tout simplement, peut-être volés par des "collectionneurs", à moins que ce ne soit le "Saint-Esprit". Notre incompréhension est sans limite devant de tels actes de vandalisme, comme d'ailleurs devant ceux de certains chasseurs qui tirent sur nos boîtes sans doute pour faire un "carton". Fiers de leur coup de fusil, ils se croient à la fête foraine, mais là, par malchance, il n'y a rien à gagner. Le plaisir du mal (*mâle*) est partout... Nous ne pouvons rien

faire car il n'est pas question de mettre un gendarme sous chaque nichoir !

Les nichoirs vieillissent aussi d'eux-mêmes et après 10 années environ de bons et loyaux services, un nichoir peut être mis à la retraite et remplacé par un nichoir "tout beau, tout neuf en espérant que le changement d'appartement ne perturbera par trop les "locataires".

■ Observations des oiseaux et contrôle des nichoirs

Pendant la période de reproduction (*de février à mai*), afin de causer le moins de dérangement possible, nous nous sommes toujours refusés à nous approcher des nichoirs, sauf pour les visiter. Ces contrôles ont eu lieu généralement en décembre et dans la première décade d'avril. L'expérience aidant, nous portons maintenant le nombre de ces visites à 4 :

- une à la fin de l'été pour nettoyer les nichoirs.
- une en décembre pour en contrôler l'occupation par les adultes.
- une fin mars pour avoir une idée de la ponte.
- une autre un peu plus tard pour contrôler les jeunes au nid.

Ces visites se font avec la plus grande prudence car il ne faut pas stresser les oiseaux (*le moins possible*) et surtout éviter de provoquer l'abandon du nichoir par les adultes, ce qui causerait la mort des petits.

Pour capturer les adultes, nous nous servons d'un filet de pêche à long manche que nous mettons prudemment devant le trou d'envol. La chouette est ainsi capturée à la sortie du nichoir et elle est facilement récupérable (*quand ça marche*). Après l'avoir contrôlée,

nous la remettons dans le nichoir.

Nous profitons de ces visites pour analyser les "fonds de nichoirs" et aussi évaluer l'état de ceux-ci. Lorsque des dégâts sont constatés, si aucune réparation urgente n'est nécessaire, leur réfection a lieu aux visites d'août ou de décembre.

■ Recensements nocturnes

Les écoutes de chants, la nuit, peuvent apporter un supplément d'information sur la densité de population d'une région donnée. En période de reproduction, les mâles chanteurs se répondent, fournissant ainsi le nombre de "couples potentiels" du secteur étudié, nombre que l'on peut comparer ensuite avec les résultats de la nidification dans nos nichoirs.

■ Détermination de l'âge des jeunes au nid

Handicapée dès le départ par la suppression de l'autorisation de baguage, Thérèse Nore n'a pas continué à collecter les données bios morphologiques sur les oiseaux. Il faut bien comprendre que les mesures réalisées sur les poussins n'ont une valeur certaine que si l'on peut identifier ceux-ci. Or rien ne ressemble plus à une Jeune chouette qu'une autre jeune chouette. Les naissances ont lieu tous les 2 ou 3 jours (*jusqu'à 7*), les mâles 26 sont moins gros que les femelles et légèrement plus petits. A une semaine d'intervalle, comment savoir qui est qui ? Telles mesures correspondent à tel Individu mais plus tard, parmi ces petites boules de duvet plus ou moins emplumées, comment s'y retrouver ? C'est pourquoi nous nous sommes contentés d'estimer à une semaine près

l'âge des poussins, sauf pour quelques cas ou nous avons pu connaître la date exacte de l'éclosion.

■ Etude du régime alimentaire

Le régime alimentaire a été peu étudié jusqu'à présent (*nous commençons sérieusement cette année*). Seules les proies ou restes de proies trouvées au fond des nichoirs pendant la période de reproduction ont été répertoriées. Les pelotes trouvées au cours de nos différentes visites n'ont pas été analysées (*ce sera fait dans les années à venir*). Elles ont été prises en compte comme « indice de présence »

■ Baguage des oiseaux

Seules quelques hulottes ont été baguées par Thérèse Nore au début de l'étude.

L'autorisation de baguage que j'ai demandée au C.R.B.P.O a été refusé pour l'instant (*pour des raisons autres que mon étude*). Je ne perds pas espoir d'obtenir prochainement cette dérogation.

■ Résultats

Biotopes et territoires

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la hulotte n'est pas difficile. Notre oiseau s'accommode facilement de biotopes très différents : du bocage du domaine des Vaseix aux grandes forêts de feuillus de Chabrière, pourvu qu'elle trouve un endroit pour nicher, qu'elle y soit tranquille et qu'elle ait à sa disposition de bons terrains de chasse, notre protégée est partout.

3 à 4 couples sont fixés aux Vaseix (1 pour 60 à 80 ha). A Chabrière nous en trouvons entre 10 et 14 dans nos seuls nichoirs. La population de cette forêt est bien entendu supérieure à ce nombre. Sur le secteur de la forêt domaniale, là où les nichoirs sont les plus concentrés, nous avons 7 à 11 couples pour 1000 ha environ ce qui nous donne 1 couple pour 90 à 140 ha. Il est normal que le rapport de Chabrière soit plus grand, "la densité des couples diminuant dans les forêts très denses (*Paul Géroutet, 1965*)". Ce rapport correspond au territoire "moyen" d'un couple. "Ce territoire est un minimum vital indispensable pour l'élevage de la nichée (*Delmée et Al. 1978*)".

Il est inutile de poser un trop grand nombre de nichoirs. En fonction de la quantité de nourriture disponible, "n" couples de hulottes vont se fixer dans une région et s'y stabiliser. La proportion d'un nichoir pour 30 à 40 ha semble d'un bon rendement. Cela permet d'avoir à peu près 2 nichoirs par territoire et donc de fournir un gîte aux deux partenaires (*ce qui est important*). Ce rapport est bien respecté aux Vaseix mais à Chabrière (*secteur forêt domaniale*) il n'est que de 1 pour 85 ha, ce qui est un peu faible.

■ Occupation des nichoirs

Généralités

Dans l'ensemble nous avons tout lieu d'être satisfait. L'occupation de nos nichoirs par la hulotte est bonne. Elle les utilise soit comme gîte, soit

pour nicher. A condition qu'il y ait un toit et un fond, la Chouette l'habite même en mauvais état. Cet oiseau, qui connaît très bien son territoire, a semble-t-il besoin de s'habituer à sa présence nouvelle. Sur 28 nichoirs posés, 2 seulement ont été occupés la première année. Par contre en cas de remplacement de celui-ci sur un même site, la hulotte, peut-être habituée à sa présence (*ou à son confort !*), utilise le nouveau nichoir plus facilement. Sur 8 nichoirs changés en 1985, 4 ont été réutilisés la première année. Elle semble indifférente à son orientation et à sa hauteur de pose. Ces 2 critères ne sont visiblement pas sélectifs. Une hulotte niche indifféremment dans un nichoir placé haut ou bas, même orienté plein ouest, du moment qu'il soit bien isolé des intempéries et que l'oiseau ne subisse pas de dérangements. Cette tranquillité est par contre importante. L'oiseau est très susceptible et il nous faut prendre, à chacune de nos visites, d'infinies précautions. Lorsqu'un

nichoir est adopté, la Chouette lui est très fidèle. Pour témoignage, une femelle occupe le même (*n°14*) depuis 9 ans et un mâle gîte dans le sien (*°4*) depuis 7 ans maintenant.

Pourcentages d'occupation des nichoirs

Voici le pourcentage d'occupation des nichoirs résumé dans les tableaux n° 1 et 2 ci-dessous.

Comme on peut le voir, c'est loin d'être décevant. Si les pourcentages sont bons à Chabrière, ils sont excellents aux Vaseix. Cela s'explique certainement par un manque de cavités naturelles. Le bois des Vaseix, voué à la rentabilité, est très bien entretenu. C'est un bois relativement jeune. Les plantations de résineux ne fournissent pas à la hulotte les abris qu'elle recherche pour nicher. L'implantation des nichoirs a certainement drainé les 3 ou 4 couples du secteur. Ceux-ci sont faciles à contrôler puisqu'ils habitent exclusivement (*ou presque*) nos nichoirs, ce qui explique les forts pourcentages.

Tableau 1 : Chabrière

Année	Nombre de nichoirs posés	Nombre de nichoirs occupés	%
1980	9	2	22.2
1981	17	3	17.6
1982	15	4	26.6
1983	14	5	35.7
1984	13	8	61.5
1985	11	4	36.6
1986	18	9	50
1987	18	9	50
1988	18	10	55.5
1989	18	5	27.7

Tableau 2 : Vaseix

Année	Nombre de nichoirs posés	Nombre de nichoirs occupés	%
1987	8	0	0
1988	7	5	71.5
1989	7	6	85.77

A Chabrière au contraire, les bois sont beaucoup plus âgés. La superficie importante de la forêt ne permet pas un entretien aussi poussé. Les feuillus centenaires, les arbres morts ne sont pas rares et il est certain qu'un couple de hulotte a à sa disposition plusieurs cavités sur son territoire. Leur absence dans nos nichoirs ne signifie nullement que le couple d'un secteur donné ne s'y est pas reproduit.

Dans les trois années 1986, 87 et 88, les pourcentages sont meilleurs et surtout très réguliers, à l'exemple du bois des Vaseix. Les nouveaux nichoirs posés

en novembre 1985 (voir le chapitre : *Présentation des zones d'étude et chronologie de la pose des nichoirs*) ont été bien accueillis. Il est certain que plus nous en poserons (*toutes proportions gardées*), plus nous aurons de chance de capter les couples de hulotte de la région. Pour avoir un bon suivi de cette population, il nous faut doubler leur nombre.

■ RÉSULTAT DE LA NIDIFICATION

Voici le résultat de la nidification résumé dans le tableau n°3 et 4 ci-dessous.

Tableau 3

N° nichoir	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89
1	0	0					1'g	g	0	0
2	0	g	+	0	g	0	+	-	+	0
3	+	g	g	0	+		3'g	g	g	g
4	+			4'g	g	0	g	g	g	g
5	0	0	g	g	+	g	0	+	+	0
6	0	0	0	0	+	?	0	0	0	0
7	0	0	0	+	0	Effraie	0	0	+	0
8	0	0				8'0	-			
9	0	0	0				9'0	+	0	0
10		0	0	0	g	+	+	+	+	0
11		0	0	0	0	0	-	-	-	0
12		0	0				12'0	0	-	0
14		g	+	+	+	g	g	-	-	g
15		0	0	0			15'0	0	0	0
16		0	0	0	0	+	0	0	0	g
17		0	0	g	+	0	0	0	0	0
18		0	0	0	0		18'g	+	g	
8 "								?	g	g

Tableau 4

N° nichoir	87	88	89
1	0	g	g
2	0	g	+
3	0	+	+
4	0		
5	0	+	g
6	0	+	+
7	0	0	0
8	0	0	g

Signification des codes :

les cases laissées en blanc signifient qu'il n'y pas ou plus de nichoir.

+ : réussite de la nidification

- : échec de la nidification

o : nichoir vide

g : gîte

? : nichoir non contrôlé



Généralités

Déjà mises en évidence par d'autres études sur le succès de la nidification, les fluctuations annuelles sont très nettes sur le secteur Chabrière (*aux bois des Vaseix l'étude est encore trop récente*). Ces fluctuations sont directement imputables à la quantité de nourriture disponible. Quand celle-ci manque, les hulottes pondent moins ou pas du tout. Si 1984-87 et 88 sont de bonnes années, en 1981 et 89 aucuns œufs n'ont été pondus. Il est à noter que 1989 est aussi, sur le secteur de Chabrière, une mauvaise année pour la Buse variable certainement pour les mêmes raisons. Par contre cette année là, aux Vaseix, la nidification s'est déroulée normalement avec cependant un poussin de moins par nichée. Ces variations dans l'abondance des proies sont donc localisées.

Le résultat de cette nidification serait plus intéressant s'il était donné couple

par couple et territoire par territoire. L'absence de baguage nous handicape de ce point de vue. En effet, une hulotte peut nicher dans des nichoirs différents selon les années du moment qu'ils se situent sur son territoire. Mais comment le savoir sans marquage individuel des adultes ? Aucune analyse n'est donc possible de ce point de vue et c'est, en fait, le gros point noir de cette étude car ce n'est pas avec des suppositions que l'on fait du travail précis. Même si nous obtenons des résultats intéressants, nous ne pouvons masquer une certaine amertume devant ce "manque" évident. Voyons quand même en détail les résultats obtenus.

■ Dates de ponte

Nous avons peu de données précises sur les dates de ponte, sauf pour l'année 1989 où, sur le secteur des Vaseix, une ponte a eu lieu entre le 2 et le 4 mars (*premier œuf pondu*) et les 2 autres entre le 9 et le 11 mars.

L'année où la ponte a été la plus précoce est 1988. Le 13 avril à Chabrière et le 14 aux Vaseix, des jeunes Chouettes ont déjà quitté le nichoir. L'incubation étant de 28 à 30 jours, les pontes ont donc eu lieu dans la deuxième décade de février.

Cette même année voit aussi la plus tardive puisque, au nichoir n° 14, alors que celui-ci est contrôlé vide le 27 mars, nous trouvons un œuf au cours de notre visite d'août. Celui-ci a donc été pondu très tardivement. S'agit-il d'une ponte de remplacement?

Dans la majorité des cas, les pontes se situent dans la première et la deuxième décade de mars. Les renseignements recueillis sont trop imprécis pour pouvoir en fournir un planning détaillé.

■ Grandeur des pontes

Par souci de protection, nous n'avons que rarement visité nos nichoirs pendant la période de couvain. Ces chiffres ne tiennent donc pas compte des œufs disparus avant notre passage.

Sur 30 pontes, nous totalisons 69 œufs qui se répartissent comme suit :

- 4 pontes à l'œuf (12 %)
- 16 pontes à 2 œufs (53%)
- 7 pontes à 3 œufs (23 %)
- 3 pontes à 4 œufs (12 %)

Cela nous donne 2,3 œufs par ponte

■ Eclosion et succès de la nidification

Sur ces 30 pontes, 8 ne donnent aucun jeune à l'envol.

- 1 ponte de un œuf et une ponte de 4 œufs sont abandonnées sans raisons apparentes,

- 1 ponte de un œuf est abandonnée à la suite d'un dérangement humain (*le toit du nichoir a été enlevé !*).

- 2 pontes de 2 œufs sont imputables à la prédation,

- 1 ponte a ses 2 œufs cassés,

- les petits (3 + 4) éclos de deux autres pontes sont imputables à la prédation.

Les 22 pontes restantes donnent 50 jeunes à l'envol (*2,27 jeunes par couple*). U aussi, les résultats sont très satisfaisants (72,5 %) car très proches des 2,3 œufs par ponte.

De plus, 7 nichées n'ont pu être contrôlées, les petits étaient déjà envolés à notre arrivée. Une seule de celles-ci a été détruite, ce qui vient confirmer les bons résultats.

■ Comportement des jeunes au nichoir lors de nos visites

Nos visites ayant lieu en fin de journée, nous trouvons souvent les jeunes hulottes en train de dormir. Elles sont tassées les unes contre les autres. Avant d'ouvrir le nichoir, leurs piailllements ou leurs ronflements nous renseignent parfois sur son occupation. A l'âge de 3 semaines, elles claquent du bec en nous regardant bien fixement. Certaines même, curieuses passent leur tête par le trou d'envol. En 1988, aux Vaseix, une jeune Chouette m'a ainsi regardé monter au nichoir, ne rentrant dans celui-ci qu'à mon arrivée à sa hauteur.



■ **Comportement des adultes en période de reproduction**

Pendant la période de couvaison, la femelle est toujours seule au nichoir. Elle est ravitaillée par le mâle. Elle sort de temps en temps pour se dégourdir un peu, satisfaire ses besoins et rejeter ses pelotes. En effet, le nichoir est tenu très propre sans doute en prévision des éclosions. C'est la période la plus critique et il faut éviter de la déranger. Si celle-ci est obligée de s'enfuir, elle ne reviendra qu'à la faveur de la nuit. Or ses œufs ne supporteraient pas un refroidissement prolongé, surtout qu'en février-mars il fait souvent très froid. Quelquefois, nous ne l'avons pas vue. La température des œufs nous renseigne alors sur son départ récent. S'ils sont froids, on peut être certain que la ponte est abandonnée.

A la naissance des petits, c'est toujours elle qui les réchauffe. Cela est indispensable car leur premier duvet

n'est pas très isolant. Elle leur distribue aussi la nourriture. Les poussins sont en effet trop faibles pour dépecer eux-mêmes les proies.

Une quinzaine de jours plus tard, elle doit aider le mâle à chasser pour satisfaire l'insatiable appétit de ses rejetons qui se nourrissent maintenant tous seuls. A partir de ce moment-là sa présence au nichoir lors de nos visites, se fait de plus en plus rare.

Pendant tout ce temps, il est exceptionnel de trouver le mâle dans la cavité de nidification. Une seule fois en 10 ans nous avons vu le couple réuni avec ses trois petits.

A notre arrivée au nichoir, la Chouette attend le dernier moment pour s'enfuir. Parfois même elle hésite, passant plusieurs fois sa tête par le trou d'envol avant de se décider. Elle va ensuite se percher non loin (*sauf, bien entendu, si nous la capturons au filet*).

■ Régime alimentaire des jeunes au nid

Les fonds de niohirs fournissent des renseignements intéressants sur le régime alimentaire des jeunes au nid.

A l'approche de la naissance des petits, les adultes apportent au niohir des proies en quantité parfois importante. Ce sont essentiellement des rongeurs (*surtout Mulots sylvestres, Campagnols des champs plus quelques Rats noirs*) et des Passereaux (*Merle noir, Mésange charbonnière et bleue, peut-être du Moineau et du Pouillot*). Nous trouvons aussi quelques élytres de Coléoptères. Les Rats noirs sont toujours décapités, la femelle absorbant la tête trop grosse pour ses poussins. L'identification des plumes de Passereaux est souvent difficile car celles-ci sont plus ou moins salies et beaucoup se ressemblent.

Après le départ des jeunes, il faudra ramasser tous les fonds de niohirs et les analyser. Nous aurons ainsi, grâce aux restes osseux, un aperçu beaucoup plus large de leurs repas. Mais cette méthode est loin d'être parfaite. Les squelettes sont parfois difficiles à identifier et certains animaux comme les invertébrés laissent peu de traces voire pas du tout. La meilleure solution est le niohir photo, à l'exemple des modèles décrits par M. Juilliard (1984) qui a ainsi obtenu de très bons résultats avec la Chouette chevêche.

Peut-être qu'un jour...

■ Echecs de la nidification

Aux Vaseix, au cours des 3 années

d'étude, il n'y a eu aucun échec dans la nidification.

A Chabrière par contre, nous avons constaté, 8 pontes où les nichées n'ont pas abouti. Nous pouvons dresser le tableau suivant d'après 7 pontes suivies.

Causes d'échec	Nombre d'œufs	Nombre de jeunes
Abandon	5	
Dérangement		
Humain	1	
Œufs cassés	2	
Prédation	4	7
Total	12	7

5 œufs ont été abandonnés au cours de la couvaison sans raison apparente, mais on peut risquer plusieurs hypothèses :

- mort d'un des adultes.

Si le mâle meurt, la femelle doit chasser pour se nourrir et ne peut donc pas couvrir. Si la femelle meurt, le mâle est incapable de couvrir les œufs.

- Insuffisance de nourriture.

Dans ce cas, il semble que les adultes prévoient l'inéluctable : l'impossibilité pour eux de nourrir les jeunes.

- Dérangement.

Un oiseau qui couve (*voir chapitre : comportement des adultes en période de reproduction*) et qui est fréquemment dérangé abandonne automatiquement ses œufs. Nous faisons toujours très attention, mais

comment savoir si des gens trop curieux ne passent pas avant nous ? La Chouette peut aussi être dérangée par un prédateur (*Martre, Fouine...*) et céder devant son opiniâtreté.

Sur 1 ponte, nous sommes sûrs du dérangement humain. Le toit du nichoir a été enlevé ! Nous l'avons remis mais lorsque nous sommes revenus quelques jours plus tard, le nichoir avait totalement disparu ! (*Voir chapitre: destruction des nichoirs*).

1 ponte a ses 2 œufs cassés. Nous n'avons pas vu la femelle ce qui prouve qu'ils étaient cassés avant notre arrivée. Fragilité de la coquille, choc à la suite d'une dispute entre la femelle et un prédateur... 2 hypothèses qui demeurent sans réponse.

Les 4 pontes restantes (2 x 2 œufs et 2 x 3 œufs et 4 jeunes) ont été mangées. C'est la dure loi de la nature. D'autres animaux ont eux aussi besoin d'élever leurs nichées. Des carnivores comme la Martre (*surtout*), la Fouine... et des rongeurs trouvent pitance dans nos nichoirs. Mais ils doivent attendre le départ de la femelle car celle-ci est de taille à se défendre. Nous n'avons jamais trouvé de cadavre d'adulte.

Aucun cas de syngénophagie (*cannibalisme familial*) n'est à signaler. Il est vrai que les pontes importantes sont rares.

A Chabrière, nous obtenons donc 27,5 % d'échec sur l'ensemble de la reproduction, ce qui donne 0,6 jeune Chouette morte par nichée.

■ Résultat du baguage

Une dizaine de Chouettes hulottes ont été baguées par Thérèse Nore dans les premières années d'étude. C'est très peu, mais quelques reprises Intéressantes renforcent l'idée que le baguage est un moyen d'étude Indispensable et complémentaire sur la biologie de l'espèce :

- la même femelle est présente au nichoir n° 14 depuis 9 ans maintenant,
- la même femelle est présente au nichoir n° 5 en 1983 et y niche en 1984
- la même femelle niche au nichoir n° 7 en 1983 et au n°6 en 1984. Ces deux nichoirs, distants de 500 m seulement, se situent donc sur son territoire,
- le même mâle occupe le n° 4 depuis 7 ans.

Après 1984, les captures d'adultes n'ont pas été systématiques (*nous les reprenons cette année*).

Sa fidélité à son territoire et à son conjoint, sa longévité, permettent des captures fréquentes. Les données biométriques (*mesures des oiseaux*) et les divers renseignements recueillis nous informent sur :

- l'état de santé
- le sexe
- l'âge
- le changement de territoire
- le changement de partenaire
- le déplacement des jeunes
- la maturité sexuelle
- la mort...

permettant ainsi un bon suivi de la population étudiée.

■ Parasitisme des nichoirs

Nos nichoirs sont visités par bon nombre d'animaux. Toutes sortes d'oiseaux à tendance cavernicole, mais aussi des mustélidés, des rongeurs et des insectes. Les autres rapaces nocturnes n'apprécient visiblement pas les gîtes offerts. En 1985, une Chouette effraie s'abrite dans le n° 7. Ce sera la seule fois. La Chouette chevêche doit rechercher des cavités au trou d'envol plus réduit et plutôt dans d'autres milieux. Très souvent les rongeurs laissent des traces de leurs passages. Ce sont des crottes, des reliefs de repas (*coquilles diverses*), mais aussi beaucoup de matériaux servant de litière comme des branchettes, des feuilles de toutes sortes (*j'ai trouvé aux Vaseix, un nichoir à moitié rempli de rameaux de sapin Douglas*). Les mustélidés laissent généralement le nichoir propre. Ils font leurs besoins sur le toit, marquant ainsi leur propriété. Une seule fois, j'ai trouvé une Martre avec ses petits. Quelques restes de repas sont parfois trouvés (*plumes de Pie bavarde par exemple*) mais c'est rare.

La palme d'or revient à la Mésange charbonnière qui vint y nicher sur un tapis de mousse oh combien impressionnant, (*environ 10 cm d'épaisseur*). Combien de voyages ?... Lorsque celle-ci couve ses œufs ou abrite ses petits, elle est pratiquement invisible, son plumage verdâtre se confond avec la mousse. J'ai bien failli m'y laisser prendre plusieurs fois.

Parmi les visiteurs indésirables, les frelons occupent une place de choix. Ce sont eux que l'on rencontre le plus souvent. Mais leur présence n'affecte pas la hulotte. En effet, lorsqu'ils viennent construire leurs nids, la hulotte et ses petits ont déjà quitté le nichoir depuis longtemps.

L'hiver venu, il suffit de nettoyer son logis des restes de nid. Mais généralement, c'est une tâche qui nous incombe à notre visite de décembre.

■ Conclusion

Après 10 années d'étude, on a tout lieu d'être satisfait. Les résultats, bien que modestes, sont très encourageants. Contrairement à ce que l'on lit dans certains livres, la nidification de la hulotte en nichoirs artificiels n'est pas un fait rare. A condition que ces nichoirs soient solides et bien posés, elle les occupe sans aucun problème.

La pose de nichoirs est aussi la méthode la plus pratique pour étudier cet oiseau (*comme pour d'autres espèces de nocturnes : chevêche, tengmalm.*), mais cela doit rester avant tout une action de protection. L'étude doit se faire en tout respect des animaux, ne jamais nuire à leur santé ni à leur sécurité, et surtout ne pas rompre l'équilibre écologique déjà en place avant la pose des nichoirs.

Le compte rendu de ces 10 années est intéressant pour la suite de cette étude et nous pouvons en tirer quelques enseignements. A l'avenir, il faudra :

- capturer systématiquement les



- adultes, essayer de les identifier, les mesurer, les peser et les examiner,
- pratiquer les mêmes manipulations sur les poussins et essayer de suivre au mieux leur croissance et leur émancipation,
 - doubler le nombre de nichoirs à Chabrière et, d'une manière générale, essayer de poser 2 nichoirs par territoire,
 - procéder à des comptages par écoutes nocturnes.

- mieux étudier le régime alimentaire notamment en ramassant tous les fonds de nichoirs,
- étudier les relations existant entre les hulottes et les autres espèces de nocturnes vivant sur le même secteur (*concurrence alimentaire, territoriale...*),
- en général, essayer de recueillir des renseignements beaucoup plus précis.

■ Recommandation

Si vous trouvez un de nos nichoirs, ayez la gentillesse de ne pas vous en approcher trop près (*surtout en février, mars, avril*) et évitez de déranger les Chouettes en montant au nichoir. Les hulottes sont des oiseaux très susceptibles et une visite non appropriée dans un but de simple curiosité peut avoir des conséquences graves, pour elles et aussi pour vous... Si vous désirez les rencontrer, veuillez nous en faire part, nous nous ferons un plaisir de vous les faire connaître en temps et moment opportuns.

Remerciements

Un grand merci à Jean-Pierre Malafosse, Jean-Claude Langenbach, mon frère Marc, et ma femme Annie qui contribuent efficacement à la réussite de cette étude. Un grand merci, bien sûr, à Thérèse Nore qui est à l'origine du projet et qui m'a tout appris avec sa compétence et sa gentillesse habituelle.

Bibliographie

- Géroudet Paul** (1965) *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé. Neuchatel - Suisse.
- Delmée, Dachy et Simon** (1978) *15 années d'observations sur la reproduction d'une population de Chouettes hulottes*. "Le Gerrat" 68 : 590-650.
- Juilliard Michel** (1984) *La Chouette chevêche*. Edition Nos oiseaux.

COMPORTEMENT ALIMENTAIRE ET VULNÉRABILITÉ CHEZ LA HUPPE FASCIÉE (*UPUPA EPOPS*)



Jean-Michel BIENVENU

L'observation du comportement d'une Huppe fasciée dans son habitat du Nord Limousin, contribue à mettre en valeur les difficultés et l'enjeu de la recherche et de la consommation de nourriture chez les oiseaux.

Le 29 mai 1988, je contacte à plusieurs reprises une Huppe fasciée qui s'affaire au nourrissage de sa nichée, sur le secteur de St-Germain-Beaupré, dans le Nord-Ouest Creusois où l'espèce est bien représentée (*S.E.P.O.L. à paraître*).

Le secteur géographique se caractérise par un plateau dont l'altitude moyenne est de 350m. La déclivité peu marquée apparaît sous la forme de très faibles coteaux et de vallées peu profondes, Abloux, Brèzentine, Sédelle. Cette zone, sous l'influence des vents d'Ouest, jouit d'un climat de type océanique altéré avec des précipitations nombreuses mais peu importantes et des températures sans excès (*Galliot et al., 1989:50*).

Le bocage prédomine sur le secteur avec un maillage régulier de pâtures bordées de haies vives, de bosquets et boqueteaux. La forêt de St-Germain

(50 ha) constitue le seul massif boisé d'importance. Ce milieu révèle de grandes similitudes avec l'habitat type de l'espèce dans sa distribution sur l'Ouest paléarctique tel que le définit Cramp (*Cramp, 1985 :787*).

L'observation a été réalisée à partir d'un affût naturel végétation arbustive le long d'un chemin de desserte agricole sur le site de nidification de l'oiseau.

Celui-ci se trouve dans une zone de bocage à maillage ouvert qui se transforme vers le Nord-Est et l'Est en un paysage d'Open-field" avec cultures céréalières (*blé, maïs*) et prairies humides.

Ce 29 mai, les conditions météorologiques offrent un temps ensoleillé avec nuages épars, vent faible à modéré d'Ouest.

La Huppe fasciée observée jusqu'alors avec transport régulier de nourriture, se pose sur le chemin, redresse sa huppe qu'elle rabat aussitôt, attitude déjà mentionnée par Cramp (*Cramp 1985:792*) et marche sur un mètre jusqu'au talus devant elle.



Là, en 5 coups de bec, ce que Glutz et Bouer ont également remarqué (*Cram11 1985:790*), elle sonde l'herbe rase sur un périmètre de quelques centimètres.

Au bout de 30 secondes, le dos projeté en arrière, bien campée sur ses courtes pattes elle en extrait une larve d'insecte volumineuse de couleur jaune-orangé, du genre *Coleoptera*. Il est permis de penser que l'oiseau l'avait repérée auparavant ou plutôt avait décelé les indices au sol révélant la présence de sa proie, vu l'empressement et la détermination avec lesquels il s'est dirigé vers le lieu propice.

Ensuite, la Huppe fasciée va percer la larve du bec avec frénésie, la saisir en pinçant fortement avec de brefs mouvements latéraux de la tête, la reposer et la percer à nouveau. Cela durera deux minutes. Elle la prend alors de la pointe du bec et d'un mouvement de la tête en arrière, l'avale en rabaisant légèrement la tête, ce que

décrit Cramp (*Cramp 1985:790*).

Dans cette attitude de déglutition extrêmement difficile, elle renverse la tête. La huppe est baissée, l'œil mi-clos, les plumes ébouriffées. Des convulsions agitent l'oiseau et rompent l'effet d'homochromie qu'il présente avec la terre battue de la route.

Cet état second, se prolongera sur 3 mn.

Après quelques pas, l'oiseau prendra son envol.

Pendant ce laps de temps, la Huppe fasciée sera restée insensible à tout mouvement ; la présence humaine même proche, 5 m, et à découvert sur le chemin ne l'aura pas troublée.

Ainsi, en mésestimant la taille de sa proie s'est-elle exposée à une plus grande vulnérabilité, et ce d'autant qu'elle se trouvait alors sur le territoire de chasse d'un couple d'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), prédateur ornithophage spécialisé dans la capture d'oiseaux affaiblis.

Il est fait état dans la littérature d'observation¹ où la mauvaise appréciation pour un prédateur de la taille de ses proies, peut le conduire à une échéance fatale (*Géroudet 1984:238*).

Si cette remarque vaut surtout pour les consommateurs de fin de chaîne alimentaire, elle n'en concerne pas moins un consommateur secondaire, telle cette Huppe fasciée qui est soumise à la même loi fondamentale de quête de l'énergie vitale et doit faire en sorte que les apports énergétiques surpassent les dépenses.

L'individu observé a saisi l'opportunité d'un repas substantiel lui fournissant une quantité importante d'énergie et lui permettant ainsi une plus grande autonomie pour subvenir aux besoins alimentaires de sa nichée.

Néanmoins, ce choix aurait pu lui être fatal car trop coûteux en temps pour consommer sa proie et l'exposant plus directement de ce fait à d'éventuels prédateurs. La solution de repas rapides, peu caloriques mais fréquents

devenant beaucoup plus satisfaisante d'un point de vue individuel mais peu rentable pour sa descendance, donc pour l'espèce.

Ainsi, du comportement d'un individu de Huppe fasciée, serait-il vain de vouloir ériger une règle générale sur l'éthologie de l'espèce en période de reproduction ?

Néanmoins, cette séquence comportementale, peut illustrer ce que l'éthologue Richard Dawkins considérant le vivant et sa pérennité (*Dawkins 1976:59- 61J, 127*) qualifie de stratégie de l'enjeu ("*gambling*"), c'est à dire prendre de grands risques pour s'assurer de grands résultats.

Il m'a également été permis d'observer en hiver, aux abords d'un hameau du même secteur géographique, une Buse variable (*Buteo buteo*) ne pouvant s'envoler après la capture d'un surmulot (*Ratus norvegicus*) particulièrement imposant, ce qui a autorisé une approche à moins d'un mètre.

Bibliographie

CramP, S. (ed) (1985) *The birds of the Western Palearctic*. Vol IV. Oxford University. Press Oxford.

Dawkins, R. (1976). *The selfish gene*. Oxford University. Press Oxford.

Calliot, M et al (1989) *Atlas agro-climatique du Limousin*. Le Conseil Régional du Limousin, La Météorologie Nationale (Dir. Choissnel et Payen) 93p.

Géroudet, P. (1963) *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel 1984:238.

S.E.P.O.L. *Atlas des oiseaux nicheurs du Limousin* (à paraître).

CAPTURE D'UN POUILLOT FITIS, *PHYLLOSCOPUS* *TROCHILUS* PRÉSENTANT UNE ÉMARGINATION SUR LA 6^{ÈME} RÉMIGE PRIMAIRE DE L'AILE DROITE

Pascal BOULESTEIX

■ Introduction

Les Pouillots ; pour de nombreux bagueurs, ces oiseaux constituent des candidats au baguage particulièrement abondants en automne. En Limousin, Pouillots fitis (*Phylloscopus trochilus*) et véloces (*Phylloscopus collybita*) sont capturés très fréquemment au cours de leur migration postnuptiale.

Si la reconnaissance visuelle dans la nature peut poser quelques difficultés (les émissions sonores étant totalement différentes), les critères de déterminations pour un oiseau tenu en main, sont bien établis et ne souffrent pas à discussion.

Les bagueurs capturant beaucoup de Pouillots peuvent au premier coup d'œil se dire : "Tiens, un véloce !!! Tiens un fitis !!!", les véloces paraissant plus ramassés, plus rondouillards que les fitis, ces derniers ayant une couleur de plumage d'un vert plus chaud que celui de leur cousin dont la coloration peut aller du brun au vert-gris.

Bien sûr, ce critère de détermination "au coup d'œil" est tout à fait subjectif et doit par conséquent être corroborer par l'analyse de la formule alaire et des émarginations, seuls critères sûrs pour ces deux Pouillots.

Fort de tous ces renseignements, on peut s'estimer "armé" pour affronter les événements. Tous les événements ? Pas sûr. Voici le récit d'une séance de baguage qui pourrait bien poser quelques questions qui resteront probablement sans réponse un certain temps.

■ Exposé des faits

Le 8 septembre 1990, je décide de tendre mes filets dans une saulée ayant colonisée la queue d'un étang des monts d'Ambazac (87). En cette saison les captures des espèces migratrices sont particulièrement nombreuses : Fauvettes à tête noire, des jardins, Rousserolles effarvates et bien sur les Pouillots.

En cours de matinée, je m'apprête

à baguer un Pouillot que j'identifie, au coup d'œil, comme étant vraisemblablement un Fitis de première année. En contrôlant la formule alaire, je m'aperçois que l'oiseau a une émargination sur la sixième rémige primaire de l'aile droite, critère déterminant le Pouillot véloce, ce qui remettrait en cause mon premier jugement.

Mais le doute est là !!!

Je demande alors à un ami bagueur venu me prêter main forte ce matin là, de déterminer "au coup d'œil" cet oiseau. Sa réponse ; "Un Fitis bien sûr fil". Après lui avoir montré l'émargination sur la 6^{ème} rémige, je continue mes investigations.

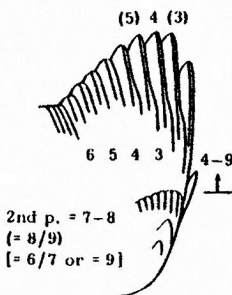
Surprise !!! Notre Pouillot n'a des émarginations que jusqu'à la cinquième rémige de l'aile gauche, comme les Fitis.

Après avoir re-regardé les deux ailes,

l'aspect général, compté les rémiges de l'aile gauche de ce drôle d'individu, nous pouvons dresser le tableau suivant :

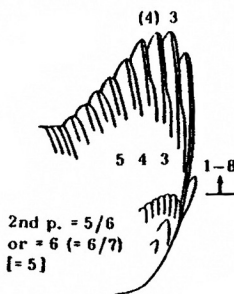
Aspect général	Fitis
Coloration	Fitis 1 ^{ère} année
Formule alaire	Fitis
Emargination aile droite	6 ^{ème} rémige ==> Véloce
Emargination aile gauche	5 ^{ème} rémige ==> Fitis
Mue	Aucune. Les rémiges sont neuves
Longueur d'aile	62mm
Masse	7g
Adiposité	1

Wing 53-68
(n 61, Sweden)



Aile de Pouillot véloce

Wing 59-72 (n 444)



Aile de Pouillot fitis.

Alors !!! Pouillot Filoce ou bien Pouillot Vétis ?

Bibliographie

Lars Svenson (1984) *Identification guide to European passerines.*

Kenneth-Williamson (1976) *The Genus Phylloscopus Identification for ringers.* BTO.

Philippe J. Dubois. *L'Oiseau magazine* N°11 et 13.

Christopherr Perrins (1986) *Collins New Generation Guide to The Birds of Britain and Europe.*

LES COMBES



"Les Combes", vous connaissez, bien sûr ! "Découvert" en 1983, ce site a déjà prouvé son importance pour l'observation des oiseaux migrateurs et son grand intérêt pédagogique et touristique. Imaginez les sensations d'automne, couleurs, bruits, senteurs, réunies en un seul bouquet : chacun y puise sa réserve de souvenirs : ce peut être un vol de grues surgissant de la brume, au petit matin et brusquement nimbé de lumière, ou les bruissements d'ailes de milliers de ramiers ou encore les vagues sonores des pinsons, linottes, alouettes, bergeronnettes...

Mais c'est aussi les délicieux gâteaux et les châtaignes blanchies. C'est le café brûlant que l'on engloutit entre deux comptages dans la froideur du matin ou le savoureux bourgogne dégusté lentement avec un plat de

lentilles aux petits lardons... Ce sont les plaisanteries, les discussions, une atmosphère particulière...

Il faut dire qu'on est un peu plus près du ciel là haut : 700 m d'altitude, ce n'est pas beaucoup, mais quand même...

Et quand, à l'horizon, apparaissent soudain des chapelets de minuscules perles noires qui s'approchent, grossissent, et nous survolent en lançant à travers l'espace leurs cris à nul autre pareil, il nous semble un moment pouvoir les rejoindre, respirer avec elles l'immensité du ciel et goûter, dans cet instant furtif, un peu d'éternité...

Alors, ça s'achète tout ça ? Non, bien sûr, répondrait le grand chef indien Seattle : *"Peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?"*

COURRIER DES LECTEURS

Christian COUARTOU

Le quotidien de l'ornithologue amateur est parfois agrémenté d'événement plus ou moins heureux. En voici deux qui vous sont rapportés.

Avis Tout ce qui va suivre est malheureusement rigoureusement vrai.

Bonjour à tous,

Je vous fais parvenir les récits de deux nouvelles. Une mauvaise et une mauvaise. Je commence par la mauvaise.

Le 13/11/00, l'épouse de mon associé a ramassé dans un pré au bord d'une route (*lieu dit : la Chapelle Séchaud commune de Châlus. pas loin de la Tardoire*) un Héron cendré adulte mort. La palpation et une radio ont mis en évidence de multiples fractures des radius, cubitus et carpes de l'aile droite. La radio montre également la présence de deux plombs de petit calibre (*un à la commissure du bec, l'autre au coude*). Diagnostic : Saturnisme aigu : intoxication aigue par le plomb. Peut-être l'œuvre salutaire d'un chasseur sodomite amoureux d'un pêcheur ? Allez savoir. On ne trouvera sans doute jamais ce gestionnaire zélé mais l'info peut au moins entrer dans la « centrale ornitho ».

La deuxième nouvelle est mauvaise et nous tient mon épouse et moi particulièrement à cœur ! Mais commençons par le début.

Tous les matins, avant de faire les lits, il est d'usage chez les gens bien élevés et délicats de faire aérer les chambres. Et ce, quelque soit le temps météorologique qu'il fait dehors à l'extérieur. Cela a pour but et effets de renouveler l'air confiné de la nuit où se sont accumulées toutes sortes d'odeurs et remugles, miasmes et exhalaisons, pestilences et flatulences. Bref, grâce à ce procédé fort peu coûteux, nous nous couchons chaque soir dans un bon petit lit niché dans notre chambre proprette où nulle odeur de fauve ne subsiste (*en effet j'ai parfois des allures félines de grand fauve carnassier...*).

Or voilà t'y pas qu'en l'espace de 15 jours un incident est venu troubler cet ordre établi par trois reprises ! Cet incident, toujours le même, revêt pourtant des conséquences qui ne sont allés que croissant crescendo. Il s'agit, et à chaque fois, d'une fiente dont je dévoilerai plus tard l'identité de l'auteur. Une fiente d'oiseau qui la 1^{re} fois ornait coquinement la plaque de marbre d'une commode à 4 tiroirs (*le mien, celui où je mets mes chaussettes et mes slips ; c'est le 2^e en partant du haut*).

Cela nous fit rire, hop un petit coup d'éponge et ce fut tout.

La deuxième fois, la fiente fut posée sur le drap du dessous qui en l'occurrence était découvert car quand on fait aérer notre chambre, on repousse à fond



la couette vers le fond du lit pour ainsi faire aérer le lit aussi. C'est tout simple mais il fallait y penser. Les conséquences de ce deuxième acte de vandalisme aviaire furent supérieures car mon épouse décida sur l'heure de laver le drap, de le faire sécher dehors *(malgré les risques d'autres attentats scatologiques perpétrés souvent par des insectes attirés par la couleur claire des t issus pendus à la corde à linge)* et de la remettre propre pour le soir. Je reconnais toutefois que c'est toujours un plaisir simple et convivial de se coucher dans des draps propres.

J'en viens à ce troisième acte de terrorisme qui a déclenché ma décision de vous écrire. La fiente s'est trouvée, cette fois, adroitement lancée sur l'abat-jour en tissu de ma lampe de chevet. Et ce, malgré la déclivité importante dudit abat-jour. Alors là, malgré les efforts désespérés de mon épouse, les brossages, les frottements, les aspersions avec divers produits aussi détachants les uns que les autres, rien n'y a fait.

Il reste une auréole ! Celle-ci est visible à la fois quand la lampe est allumée, ou éteinte. Mais me direz vous, il n'y a qu'à faire faire une rotation de 180° à

l'abat-jour, ainsi la tache sera derrière. Soit. Mais, et l a couture ! Y avez-vous pensé, à la couture ? Avant l'attentat, celle-ci était bien sur cachée face au mur et évidemment la fiente se trouve exactement à l'opposé de la couture. Je résume donc. J'ai maintenant le choix entre : un abat-jour à la couture apparente ou taché ou bien même avec les deux *(couture à gauche, fiente à droite ou l'inverse)*.

Voilà où nous en sommes. Quant à l'auteur de ce marasme, il s'agit d'un Rouge-gorge familier comme son nom l'indique. Nous l'avons vu, plusieurs fois depuis, tenter et parvenir à entrer dans cette pièce dès que la porte-fenêtre est ouverte. S'agit-il d'actes d'un individu à comportement aberrant *(comme certaines buses attaquant les passants à proximité de leur nid ?)*. Quoiqu'il en soit, nous ne tolérerons plus que très difficilement des attaques aussi ciblées de la part de cet oiseau.

Mais que fait la SEPOL ?

Et que va faire la LPO Limousin ?

Rien, j'en ai bien peur.

En attendant, je vais fermer les volets.

Salutations distinguées et malgré tout amicales.

TEMPÉRAMENTS¹ LES GRANDS CORBEAUX DES AGRIERS

LA CALLUNE



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Grand Corbeau

Ainsi qu'un vol de moineillons folâtres, la procession des grands oiseaux vêtus de suie, à l'heure de vêpres, en ce temps pascal, fait au gris du ciel un mouvant chemin de croix noirs. C'est qu'on a de la religion, chez les Grands Corbeaux. Sans cesse, on exhorte à la foi :

«Crois ! ... Crois ! ... Crois !»

On s'y encourage, on s'y évertue, mais on a la conviction large et on se dérobe à la rigueur d'un dogme. D'un bec narquois, on élude l'autorité d'un cred :

«- Crois ! ... Crois ! ... Crois !»

- Quoi ? ... Quoi ? ... Quoi ?

¹Avertissement de la rédaction : L'introduction à cet article est un peu particulière. Que personne ne se froisse, elle n'engage que son auteur et les Grands Corbeaux

- Pouètt !»

Chacun est ainsi renvoyé à ses spéculations. Chez ce peuple-là, croire n'est pas gober. Débonnaires, les bons maîtres ont la fêrule légère. Même les plus effrontés frondeurs s'avouent leur indulgence :

«- Crois ! ... Crois !

- Crotte, Crotte, Crotte !

- Plouc !

- Quoi, plouc ? Moi, plouc ? Oh ! ... ah, quoique !»

Et le colloque de se poursuivre, sans fâcherie ni horion. La congrégation a la religion aimable, humaine.

Les Grands Corbeaux ont de l'Essence Suprême une idée trop haute pour s'autoriser de la bonifier par une définition. Ils ne peuvent non plus la croire affectée par la forme de l'hommage. Aussi jugent-ils outre-cuidant d'ergoter sur l'Insaississable. Ils en laissent le privilège aux petits esprits vétilleux.

Croyants et non crédules, pieux mais nullement desséchés de bigoterie, épanouis et sages, tels sont les Grands Corbeaux.

Annoncé tantôt par un croassement caveurneux, tantôt par une interjection aiguë et cocasse, un Grand Corbeau croise sur les croupes estompées par les ombres du couchant. Un autre suit, puis encore deux ou trois. Et maintenant, sept ensemble. Voilà qui n'est pas commun pour le Limousin. Surgis des fonds voilés de vapeur d'entre Dordogne et Chavanon, par dessus le bois de la Vauclaire, le puy Salé et le puy Redon, ils nous surprennent au mont Vareyron. Cinglant vers le

Nord Ouest, ils s'en vont comme en pèlerinage visiter la croix de Barbe et la croix de Pargoueix, enfin disparaissent. D'autres encore surviennent : une dizaine, pas moins ! En voici une quinzaine ! Et maintenant trente cinq en peloton ! Et ce n'est pas fini, c'est un défilé. Le cortège s'égrène sur les têtes mauves des grands hêtres, sur les bruyères et les fougères piquetées de genévriers de la lande des Agriers. Il y a vingt ans aujourd'hui, ce 26 avril, c'était Tchernobyl. Cela vaut bien une commémoration.

La brume a dissous l'horizon ; les couleurs se fondent à la brune. Sous le ciel fané, les grands oiseaux tirent toujours au Nord-Ouest, vers le puy des Chaires et la sévère forêt de Châteauvert. Sur les mamelons, les groupes se font et se défont, au gré des tourbillons. Jouets du vent, jouant avec le vent, les oiseaux en frac chic chevauchent les remous, virent, se renversent, montent en chandelle, chavirent, plongent pour rattraper un bréviaire échappé, se redressent, ripent sur une aile puis l'autre.

On s'attarde, on se rejoint, on se dépasse, on se domine, on s'incline tour à tour. Longévifs, lents à mûrir, longs à mourir, les grands corvidés ont l'apprentissage ludique. Ils jouent beaucoup et longtemps. De là vient leur sagesse.

Ce soir la bise souffle, aigre, sur les monts désolés. Depuis des heures, le jour grisaille sans chaleur. Le haut pays, silencieux, s'est chanci de teintes flétries. La fraîcheur a escamoté les humains. La vie se musse ou se fige. Les musiques des heures claires ont fait place au souffle messager des

lointains éteints et froids. Il nous vient des pensées de foyer tiède.

Voici l'heure de complies venue. Le froufrou des grandes ailes de taffetas funèbre en voltige dans le vent de travers s'effiloche et s'efface à la première croule. 119, nous dit le calepin. 119 Grands Corbeaux réunis, du jamais vu chez nous.

Venus du Sud-Est, ils se sont donnés rendez-vous qui sait où, dans les défilés de Corrèze ou les gorges d'Avèze, les abrupts de la Diège et de la Luzège, confins de l'Auvergne et du Limousin. Peut-être sont-ils partis d'encore plus

loin, des Dômes ou des Dore ou des pentes sauvages du pays de Bort.

Le synode a vogué vers les éminences Creusoises. Sur les visiteurs ténébreux, les fonds ombreux de la sombre forêt de Châteauvert ont tiré leurs rideaux et couvrent leur repos. Plus un cri, plus un bruit. La gent corbine en cape de nuit, dans la retraite du dortoir, gardée par les militaires de la Courtine, sur des rêves de rapines, s'assoupit.

A l'heure du loup, je me suis enrichi d'expérience, mais de science pas beaucoup.



Recensement et suivi de reproduction de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* sur la commune de Chaillac-sur-Vienne (Haute-Vienne) en 2006.

Raphaël BUSSIERE - lanius87@yahoo.fr

■ Introduction

La Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* est une espèce qui depuis plusieurs décennies a fortement régressé en Europe, suite à l'intensification agricole et aux opérations de remembrement (ROCAMORA & YEATMAN-BERTHELOT, 1999). Cependant, malgré sa régression globale, l'espèce reste bien représentée, notamment dans des milieux favorables et s'adapte à de nouveaux types de milieux buissonnants. L'intensification agricole a joué un rôle néfaste sur son habitat qui est maintenant devenu de plus en plus rare. Une des causes principales de ce déclin est la modification et surtout la disparition de son habitat : zone de pâture, prairie de fauche, clairière forestière incluant les haies épineuses avec buissons et arbres isolés. Un autre facteur à prendre en compte concerne le régime alimentaire composé essentiellement de Coléoptères, d'Orthoptères et d'Hyménoptères qui avec l'utilisation de pesticides et d'engrais à forte dose se raréfient. La pie-grièche écorcheur bénéficie d'une protection

nationale. Elle est classée «en déclin» sur la liste rouge française, en annexe I de la Directive Oiseaux et en annexe II de la Convention de Berne.

En 1993 et 1994, une enquête nationale proposée par Norbert LEFRANC et confiée à la Ligue de la Protection des Oiseaux (LPO) a été réalisée pour faire une mise au point de son statut en France. Les premiers résultats de cette enquête nationale concernent la répartition géographique et l'estimation des populations nicheuses. Suite à cette enquête, en France, le nombre de couples de pies-grièches écorcheurs serait estimé entre 160 000 à 360 000 (LEFRANC, 1996). Pour chacun des trois départements (Haute-Vienne, Creuse, Corrèze) qui composent la région limousine, la population nicheuse serait estimée entre 1 001 et 5 000 couples. C'est une des régions où le nombre de couples est important mais des régions comme l'Auvergne et la Bourgogne (Nièvre) ont une population encore plus importante avec plus de 5 000 couples par département (LEFRANC, 1999).

En s'appuyant sur l'enquête nationale, j'ai entrepris en 2006 un dénombrement des couples de pies-grièches écorcheurs sur une zone d'étude qui recouvre l'ensemble de la commune de Chaillac-sur-Vienne (Haute-Vienne). L'étude s'articule en deux volets. Le premier volet porte principalement sur le recensement des couples afin d'établir une carte de répartition spatiale. La typologie des territoires va être également relevée afin d'extraire les principaux éléments caractérisant son habitat. L'objectif du second volet de l'étude porte, quant à lui, sur le suivi de reproduction de l'espèce. Cette recherche va permettre de connaître le statut de la pie-grièche écorcheur sur la zone d'étude et d'avoir une meilleure connaissance de sa biologie. Cette année est donc une année de référence qui servira pour les années futures.

■ Matériel et Méthodes

Zone d'étude :

La zone d'étude choisie est située en Haute-Vienne en limite de la Charente sur la commune de Chaillac-sur-Vienne dont la population actuelle est de 976 habitants. Elle représente 1514 hectares d'un milieu ouvert, couvert en grande partie de prairies mésophiles exploitées de manière extensive (fauchées et/ou pâturées) et de cultures céréalières (maïs, blé) en faible superficie. Le paysage apparaît donc comme une mosaïque avec des secteurs plus ou moins délaissés dont l'altitude varie entre 160 et 265 mètres. La partie Sud de la zone offre peu de place aux milieux favorables pour l'espèce

car les cultures y sont omniprésentes. Les milieux forestiers occupent 12 % de la zone, quant aux prairies, elles s'étendent sur 623 hectares soit 41 % de la zone dont 45 hectares en pacage. Les cultures représentent 483 hectares soit 30 %. La plupart des parcelles sont bordées de buissons épars d'épineux. Le prunellier, appelé aussi épine noire, est l'arbuste que l'on rencontre en majorité. L'aubépine ainsi que la ronce sont présentes mais en plus faible proportion. Ces essences procurent des lieux de nidification et des postes d'affût aux pies-grièches écorcheurs. Le pâturage (par les bovins, ovins, équidés), la présence de fossés autour des parcelles et la diversité floristique des prairies naturelles favorisent la présence de nombreux insectes qui constituent l'essentiel de leur alimentation.

Recensement et suivi :

Le recensement a débuté dès le mois de mai jusqu'à la mi-septembre sur l'ensemble de la zone d'étude. Elle a été parcourue à vélo et à pied afin de prospecter toutes les parcelles, même les moins favorables à l'espèce. Pour permettre un bon suivi phénologique, les investigations de terrain ont été effectuées au minimum tous les quinze jours. La recherche des cantonnements s'est étalée de la mi-mai à la mi-juillet sachant que les couples cantonnés ne sont validés qu'à partir du 15 juin car les mouvements migratoires sont encore possibles jusqu'à cette date seuil. Dès cette date, tout couple présent est considéré comme nicheur. Le suivi de reproduction s'est étalé jusqu'à la mi-septembre. Au total, plus de 280 km

parcourus et plus de 85 heures de prospections ont été nécessaires pour ce travail.

Localisation et nombre de couples :

Sur la zone d'étude, lorsqu'un individu ou un couple a été localisé, sa position précise a été relevée à l'aide d'un GPS puis enregistrée comme «waypoints» ayant comme code PGE01, pour le premier couple repéré. Ce chiffre sera agrémenté au fur et à mesure des couples détectés. Chaque position est ainsi référencée sur une carte de la zone d'étude. Le nombre de couples totalisé permettra dans un premier temps d'établir une carte de répartition spatiale et dans un second temps de pouvoir en déduire le nombre de couples par kilomètre carré présents sur la zone en prenant en compte ou non le pourcentage des milieux favorables à la pie-grièche écorcheur.

Suivi des couples nicheurs et typologie des territoires :

Après une prospection destinée à localiser les couples, un suivi de reproduction a été mené. Pour cela, une prospection régulière sur chacun des territoires a permis de recueillir une mine d'informations sur sa phénologie et sa biologie. De nombreuses heures de prospections ont permis rien qu'en observant le comportement (construction du nid, ravitaillement de la femelle par le mâle lors de l'incubation, nourrissage des jeunes au nid) de localiser le nid avec certitude. Après vérification de la localisation du nid, une analyse de la typologie du territoire a été effectuée. Un rayon de 100 mètres est tracé à partir du nid et l'ensemble des paramètres présent à l'intérieur du cercle est relevé.

Feuille de terrain :

Une feuille de terrain a été élaborée

(cf : annexe 1). Elle est composée de 7 parties.

1) Codification pour chacun des sites selon l'attribution suivante (ex : PGE01, PGE02 ...).

2) Localisation de l'étude, coordonnées du cantonnement et du nid.

3) Nid : essence du support, hauteur du nid, diamètres intérieur/extérieur de la coupelle.

4) Matériaux utilisés pour la construction du nid.

5) Typologie des territoires. 30 paramètres ont été relevés. La couverture végétale, les points d'eau sont notés en pourcentage de la totalité de la superficie du territoire. Les arbres épars, la présence ou l'absence de barbelés furent également notés. Les paramètres linéaires (chemin, route, haie) ont été mesurés en mètres ainsi que la distance du nid par rapport aux habitations ou tout autre bâtiment.

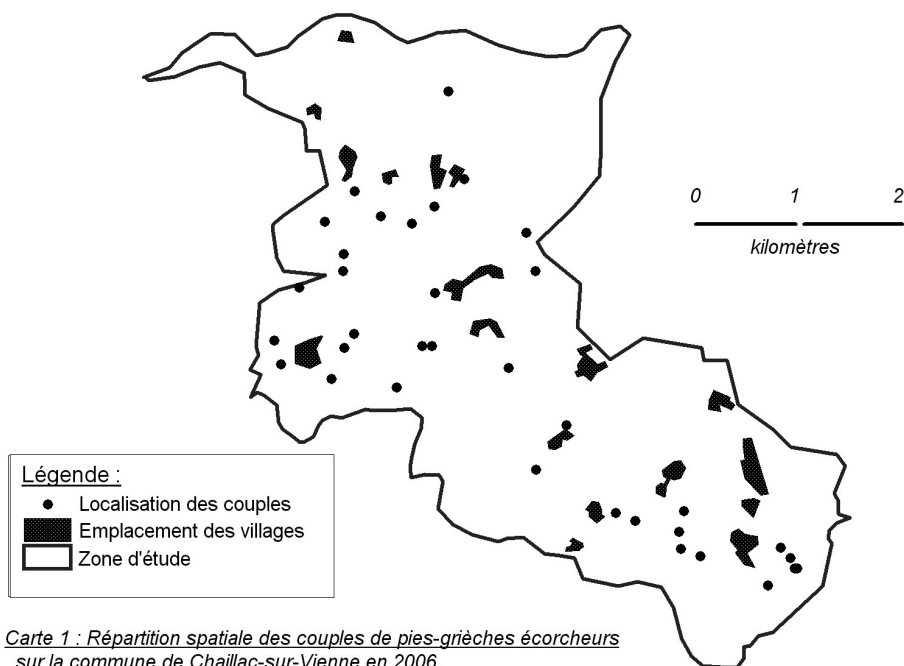
6) Prospection. Représentée sous forme d'un tableau où l'on trouve : Date/Heure, Nb O/J, Observation. Pour chaque intervention sur un site, toutes ces colonnes doivent être remplies. Le nombre d'œufs (NbO) et le nombre de jeunes volants ou non (NbJ) sont mentionnés.

7) Note. Permet de mentionner tout ce qui peut paraître utile. La distance entre 2 nids (et/ou 2 cantonnements) peut être relevée.

■ Résultats et Discussion

Répartition spatiale des couples de Pies-grièches écorcheurs :

35 territoires ont été recensés (voir carte 1). La partie la plus au nord de la zone n'est pas favorable (milieu enclavé, pré bordant la rivière sans haies, forêts...) à l'installation de l'espèce. Seul un couple



Carte 1 : Répartition spatiale des couples de pies-grièches écorcheurs sur la commune de Chaillac-sur-Vienne en 2006.

a été repéré. Quant à la partie sud de la zone, la culture est omniprésente laissant moins d'espace favorable pour la nidification. Cependant, dans les milieux bocagers, 3 noyaux de population allant de 2 à 5 couples se sont formés. Sur la partie centrale de la zone, les couples sont répartis sur l'ensemble sans obtenir un secteur particulier.

L'ensemble de la zone a une superficie de 15,14 km². Le nombre de couples par kilomètre carré est de 2,31. Le pourcentage de milieux favorables à la pie-grièche écorcheur composés en grande partie de prairies de fauche, de pâturages, de landes et de friches plus ou moins évoluées avoisine les 41 %. Ainsi, le nombre obtenu est de 5,12 c/km².

D'une région à l'autre, le nombre de couples par km² varie selon de nombreux paramètres. Il faut savoir que le territoire occupé par l'espèce est petit, en moyenne 1,5 ha suffit à un couple (extrêmes : 1 à 3,5 ha). Dans des milieux assez homogènes et favorables, la densité peut dépasser 6 couples pour 10 ha. Par exemple, le plateau vaudois accueille en moyenne 8,3 c/km² et des densités peuvent être encore plus élevées comme dans les Vosges du Nord avec 13,0 c/km² sur certaines zones (ZOLLINGER, 2006). Néanmoins, ces chiffres sont des extrêmes, en moyenne le nombre de couples par km² oscille entre 0,5 et 3 (LEFRANC, 2004).

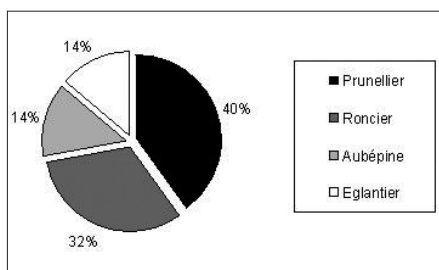
Analyse des caractéristiques et de la typologie des territoires :

Support, hauteur et exposition du nid

Sur les 35 couples présents, 22 nids ont pu être localisés. Pour chaque nid localisé, trois paramètres ont été relevés : le support, l'exposition et la hauteur du nid. Une analyse statistique a été réalisée pour chacun de ces paramètres même si le nombre d'échantillons est faible.

Le *graphique 1* représente les différentes essences utilisées pour le support du nid. Le prunellier est privilégié (40 %). Le roncier prend la seconde place avec 32 %. Dans certaines zones d'études, le roncier est souvent adopté en priorité mais sur cette zone, la proportion en prunellier est beaucoup plus importante que la proportion en roncier. L'espèce a donc plus de chance d'utiliser comme support le prunellier. L'aubépine et l'églantier obtiennent une fréquentation de l'espèce non négligeable (14 %). La Pie-grièche écorcheur préfère utiliser le prunellier et le roncier comme support du nid offrant. Ces espèces offrent une meilleure protection de par leurs branches très épineuses et la densité du feuillage. L'aubépine et l'églantier paraissent peu prisés peut-être à cause de leur feuillage de faible densité, rendant le nid plus visible.

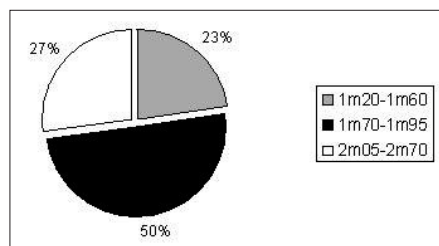
Graphique 1 : Support du nid (n = 22)



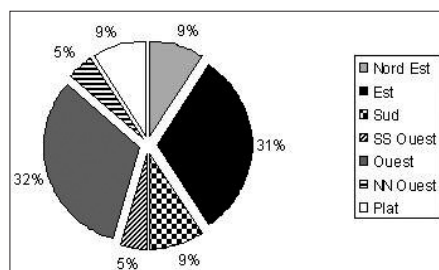
La hauteur du nid va dépendre de l'essence utilisée. Dans notre cas, le prunellier est le plus adopté. En moyenne, sa hauteur est de l'ordre de 3 mètres tandis que le roncier a une hauteur plus faible. Selon le *graphique 2*, 2,50 % des nids se situent entre 1 m 70 et 1 m 95. Le nid le plus bas était noté à 1 m 20 dans un roncier et le plus haut à 2 m 70 dans un prunellier.

Le *graphique 3* représente les différentes orientations utilisées. Les expositions du nid les plus prisées se trouvent être l'Ouest (32 %) et l'Est (31 %). L'exposition Ouest est normalement soumise aux intempéries et donc, par conséquent, est délaissée par l'espèce. Dans le cas présent, ce n'est pas le cas. Les conditions météorologiques, clémentes tout au long de la période de nidification, ont sûrement joué un rôle sur l'orientation du nid. Autrement, les expositions les moins utilisées sont le Nord et le Sud.

Graphique 2 : Hauteur du nid (n = 22)



Graphique 3 : Exposition du nid (n = 22)



■ Recouvrement végétal

Le **tableau 1** présente l'analyse du recouvrement végétal pour les 35 territoires utilisés par la pie-grièche écorcheur. L'analyse prend en compte les différents paramètres présents dans un rayon de 100 mètres à partir du nid ($n = 22$) et du cantonnement ($n = 13$) si le nid n'a pas pu être localisé.

Tableau 1 : Analyse du recouvrement végétal

	Moyenne	Minimum	Maximum
Pacage (%)	40,0	30	98
Pré de fauche (%)	40,7	15	98
Jachère (%)	0,3	0	10
Mais (%)	0,2	2	5
Autres cultures (%)	1,25	0	45
Lande à églantiers (%)	0,3	0	5
Lande à prunelliers (%)	1,1	3	20
Lande à buissons divers (%)	7,3	2	45
Bosquet (%)	4,2	2	40
Plantation basse (%)	0,3	0	5
Bois de feuillus (%)	3,5	5	45
Bois de résineux (%)	0,1	0	5
Point d'eau (%)	0,3	0	5
Présence de barbelé (%)	96	-	-
Haie (mètres)	40,4	6	250
Arbres épars (nombre)	2,2	0	10
Étang (mètres)	234	5	760
Ruisseau (mètres)	172	5	460
Habitations (mètres)	234	10	465
Édiment (mètres)	190	20	700
Route (mètres)	141	2	400
Chemin (mètres)	100	2	250

Les prés de fauche ($m = 40,7$ %) et les pacages ($m = 40$ %) sont les paramètres les plus prisés par la pie-grièche écorcheur. Ces deux types de milieu qu'affectionne l'espèce constituent un terrain de chasse privilégié. La présence de piquets de clôture (96 %) est très appréciée. Ils sont utilisés comme perchoirs et sont placés en général entre une végétation relativement plus haute (pré de fauche) et une végétation basse (pâturage). Cette alternance de végétation favorise à la fois la présence d'insectes et leur détection. Les talus, les fossés ainsi que les bords de champs

peuvent constituer d'importantes zones de nourriture. L'espèce affectionne les routes goudronnées et les chemins qui, dépourvus de végétation, permettent de détecter le déplacement des insectes.

Les parcelles de culture sont délaissées par la pie-grièche écorcheur.

Cependant, un couple nicheur est localisé en milieu agricole où la zone de culture représentait 45 % du territoire. C'est certainement un site transitoire, adopté pour une saison, pour des raisons diverses. La première nichée a dû être détruite par un prédateur et le couple a donc trouvé un autre site moins favorable du fait du manque de place pour une seconde tentative. Au 23 juillet, trois jeunes sont sortis du nid avec succès.

L'eau est un paramètre qui n'est pas, à priori, indispensable à l'espèce même si la présence de ces points d'eau peut être un facteur de prolifération d'insectes. Sur les différents territoires présents dans la zone, deux couples possèdent un point d'eau sur leur territoire. Les distances moyennes sont de 172 mètres pour les ruisseaux et 234 mètres pour les étangs (ou mares). La présence de ruisseaux et d'étangs ne semble pas nécessaire à proximité immédiate du territoire.

Les longueurs de haies varient entre 6 et 250 mètres avec des hauteurs variables donc ce facteur n'est pas déterminant pour l'installation de l'espèce. Par contre, la composition de la haie joue un rôle important dans le choix. En effet, la présence de buissons épineux (prunellier, roncier, aubépine)

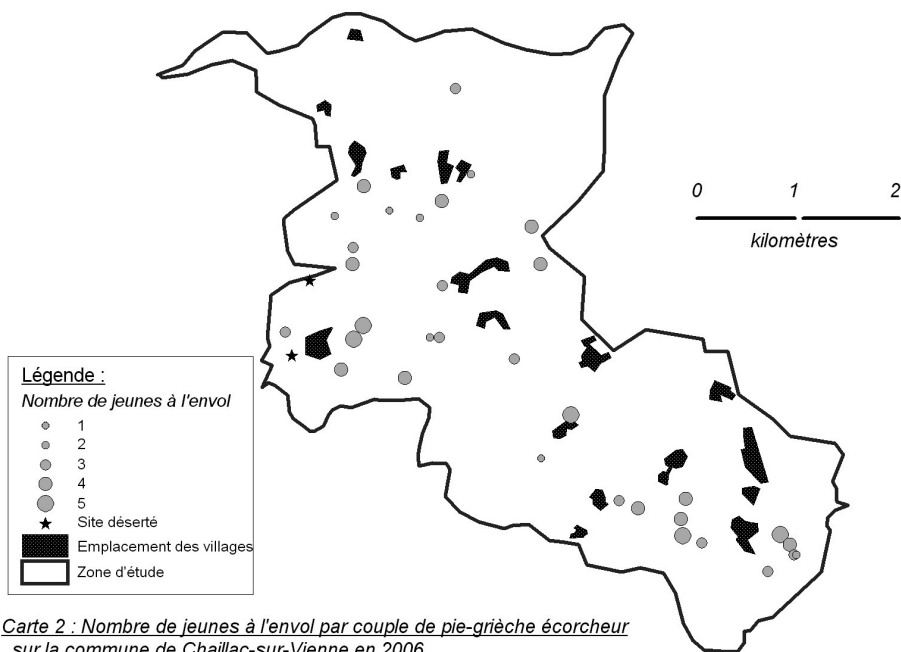
dans la haie avec quelques arbustes, utilisés principalement pour le poste d'affût, est adoptée avec succès.

Les habitations et les bâtiments peuvent être plus ou moins à proximité du territoire. La distance minimale du nid relevée est de 10 mètres par rapport aux habitations et la distance maximale notée est de 465 mètres. Concernant les bâtiments, on retrouve à peu près les mêmes grandeurs. Cependant, les couples ont tendance à s'éloigner des habitations.

Nombre de jeunes par couple de Pie-grièche écorcheur :

Un suivi régulier sur la zone d'étude a permis de dénombrer les jeunes à l'envol pour chacun des 35 couples présents. Seulement 2 couples n'ont pas donné de jeunes à l'envol. L'un des couples a pondu 5 œufs le 27 mai et, après, la nichée a été détruite lorsque les

jeunes étaient encore au nid. Le couple a déserté le site sans faire une deuxième ponte de remplacement. Quant à l'autre couple, malgré des accouplements successifs il n'y a pas eu de suite. 33 couples sur 35 ont niché avec succès. Un total de 111 jeunes a été comptabilisé. Le nombre de jeunes à l'envol par couple est donc de 3.36. Plusieurs indices peuvent expliquer ce taux de réussite. Les conditions météorologiques ont été particulièrement clémentes (température douce et peu de précipitations) pendant la saison de reproduction. La nourriture a été abondante de la fin juillet à mi-août avec de fortes populations en Orthoptères. Les pontes de remplacement ont été peu nombreuses ($n = 3$) et la prédation quasi nulle. Tous ces facteurs, cités ci-dessus, ont joué un rôle important sur le succès de la reproduction.



Carte 2 : Nombre de jeunes à l'envol par couple de pie-grièche écorcheur sur la commune de Chaillac-sur-Vienne en 2006.

Suivi de reproduction :

En France, l'époque de la première ponte se situe entre le 6 mai et le 12 juin mais la plupart des pontes sont déposées entre le 16 mai et le 9 juin (MAYAUD, 1953).

Une ponte très précoce est constatée avec un premier œuf pondue le 7 mai. Le couple a dû probablement arriver à la fin du mois d'avril sur le site. 5 jeunes ont éclos le 27 mai mais seulement 3 jeunes prennent leur envol le 10 juin. Quelques jours plus tard, la femelle fait une seconde ponte dans le même nid ! Pendant que la femelle couvait, le mâle se chargeait de nourrir la progéniture et de temps en temps allait la ravitailler. Dans la 3^e décennie de juillet, 2 jeunes ont pris leur envol. Les deux nichées ont réussi mais pas avec un grand succès quant au nombre de jeunes à l'envol. Cependant, ce cas de figure n'est pas fréquent. La Pie-grièche écorcheur peut faire une ponte de remplacement mais peu de preuves d'une seconde ponte normale sont constatées. Un cas de double reproduction est noté en Dordogne dans la vallée de l'Isle en 1989 (GRISSER, 1994) ainsi qu'en 1968 dans le jura (LAFERRERE, 1972).

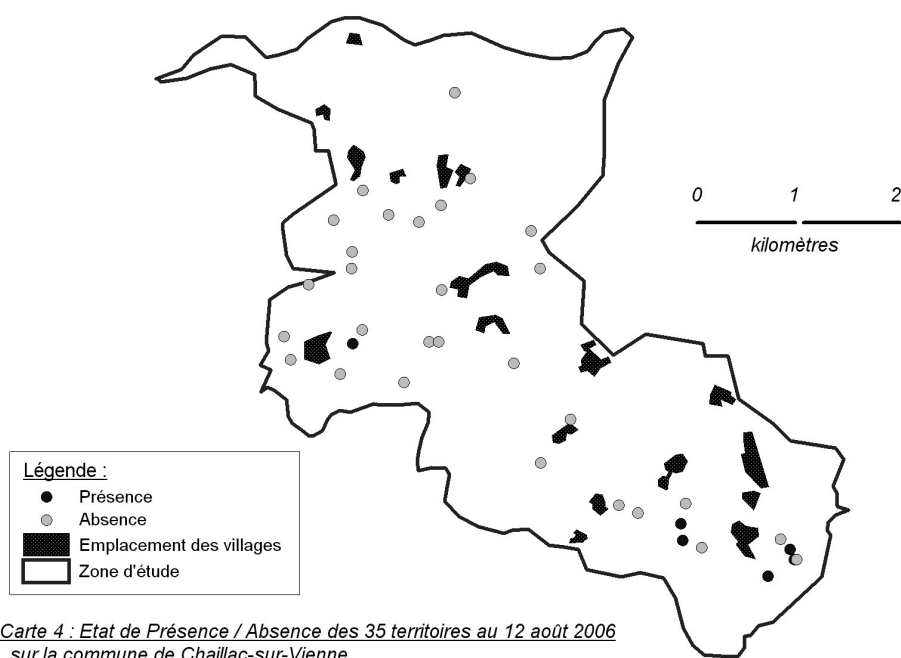
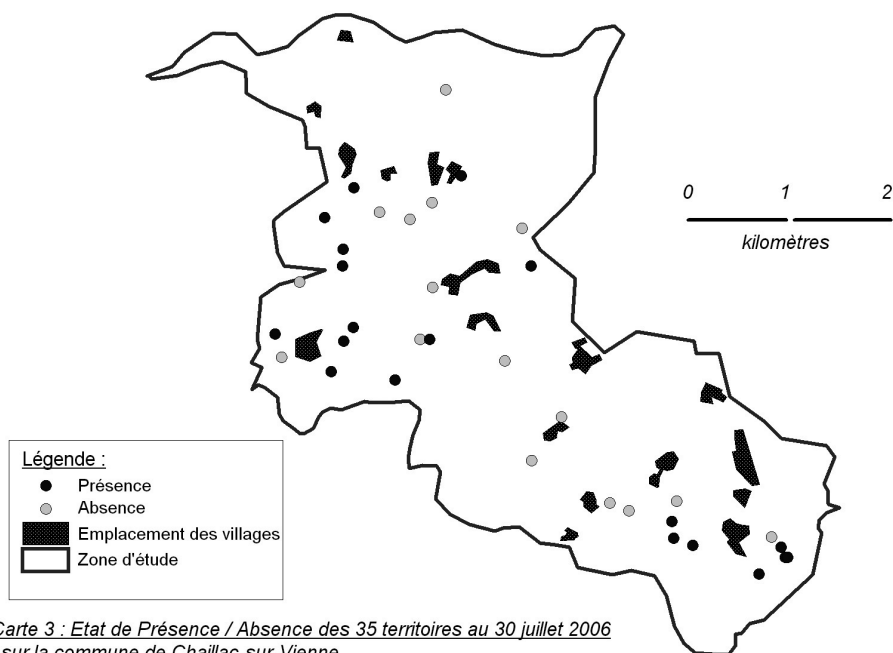
Mis à part ce cas de double ponte à cause de la précocité, les pontes se font à partir de la mi-mai. Sur un autre site, parade et accouplement sont notés le 6 mai et la femelle pond son premier œuf le 16 mai mais au bout du 3^e œuf la couvée a été détruite. Le couple reconstruit à 190 mètres de l'ancien nid toujours dans la même essence (roncier) à hauteur semblable. La nouvelle ponte est déposée entre le 10 et 20 juin. 4 jeunes se sont

envolés. Le risque de prédation est plus élevé en début de saison du fait que les buissons épineux ne sont pas munis de tout leurs feuillages qui rendent le nid plus visible.

Les jeunes au nid ou quelques jours après leur sortie sont des proies potentielles. Ils émettent des cris en quémantant et sont alors plus facilement détectables. Le Geai des chênes *Garrulus glandarius* et la Corneille noire *Corvus corone* ont manifesté leur rôle de prédateur auprès des jeunes. Les parents alarment en poussant des *tchek tchek* et n'hésitent pas à faire des piqués lorsque le prédateur s'approche trop près du but.

Le 10 juin, un nid de Merle noir *Turdus merula* est construit à 7 mètres de celui de la pie-grièche écorcheur dans la même haie. Lorsque l'écorcheur couvait ses œufs, la merlette était en phase de ponte. La cohabitation s'est bien passée : 4 jeunes merles et 5 jeunes écorcheurs à l'envol. Sur un autre site, un cas similaire avec un nid de Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* situé à proximité de celui de l'écorcheur dans une haie constituée principalement d'épines noires. Au 27 mai, le couple de fauvettes nourrit les 4 oisillons au nid tandis que le couple de Pies-grièches écorcheurs est en période de ponte.

Certains couples semblent se partager la nichée. Les parents s'approprient d'une partie de la famille qu'il attire loin du nid. C'est ainsi qu'on peut voir, le long d'une haie, deux groupes qui nourrissent. Ce comportement a été constaté sur quelques familles. Pendant au moins trois semaines, les parents s'occupent des jeunes après leur sortie du nid et par la suite les territoires sont peu à peu



désertés. Les cartes 3 et 4 représentent l'état de présence-absence au 30 juillet et au 12 août. On constate qu'au 30 juillet, 16 territoires sont désertés (46 %) et deux semaines plus tard, il ne reste plus que 6 territoires occupés soit 17 %.

■ Conclusion

Cette étude a permis d'obtenir des données précises sur la population de Pies-grièches écorcheurs présente sur la commune de Chaillac-sur-Vienne située en Haute-Vienne. Sur la zone d'étude d'une superficie de 1514 hectares, 35 couples ont été localisés. La répartition des couples est étendue dans la partie centrale de la zone,

ce qui n'est pas le cas dans la partie Sud. Celle-ci, moins favorable à la nidification, abrite deux noyaux de population formés dans les milieux bocagers entourés de part et d'autres de culture et de prairies sans haies.

33 des 35 couples repérés ont niché avec succès donnant au total 111 jeunes à l'envol. Ceci représente une densité de 5,12 couples/km² si on tint compte seulement des milieux favorables et 3,6 jeunes/couple, en moyenne, à l'envol.

Cette première étude doit servir de référence pour de prochains dénombrements.

Remerciements

Je tiens à remercier Norbert Lefranc pour ses apports de connaissances sur l'espèce ainsi que pour sa relecture et ses corrections apportées à l'article.

Bibliographie

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D., 1999, «Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherches de priorités.», SEO/LPO. Paris : 329-330.

LEFFRANC N., 1996, «Enquête Pies-grièches LPO/ Ministère de l'environnement 1993-1994.», Alauda 64 (1) : 66.

LEFFRANC N. (2004). La Pie-grièche écorcheur. Belin, Eveil Nature. Paris.

ZOLLINGER J-L, 2006, «Evolution de l'habitat et des effectifs de la Pie-grièche écorcheur», Nos oiseaux 53 : 3-18.

MAYAUD N., 1953, «Epoque de ponte et nombre d'œufs de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* en France et en Corse.», Alauda XX-4-III : 50-260.

GRISSEY P., 1994, «Cas de double reproduction chez la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*.», Alauda 62 (2) : 146-148.

LAFERRERE M., 1972, «À propos d'une deuxième ponte éventuelle chez *Lanius collurio*.», Alauda XL-3 : 289-290.

Migration prénuptiale 2008 des grues cendrées en Limousin

Alain GENDEAU avec la collaboration Robert DESPLACES



Photo : P. Bumignard

Relâche d'une grue

A partir du 25/02/2008, les observateurs espagnols nous signalent que les grues quittent massivement l'Estramadure. Profitant de conditions météorologiques favorables, des vents de sud-ouest les poussent vers la France. C'est ainsi qu'à partir de jeudi 28/02/2008 matin, un nombre important arrive sur Le Limousin. Les grues se heurtent alors à un fort brouillard qui les oblige à se poser : plus de 200 dans mon village (19 Condat-sur-Ganaveix) qui en ont profité pour se restaurer une partie de la matinée. On peut estimer à plus de 100 000 le nombre de grues

qui ont traversé notre région les 28 et 29/02/2008. Un grand merci à tous les observateurs du Limousin qui nous communiquent régulièrement leurs données.

Si l'on compare aux déplacements de leurs observateurs bipèdes bien connus, seulement deux accidents sont enregistrés dans la région :

- Une grue est retrouvée morte dans la région de St-Yrieix-la-Perche (87) le 28/02/2008 : elle a heurté une ligne électrique (obs. J-M Celerier).

- A La Souterraine (23) dans le village de La Rue, alors qu'un étang est en cours de vidange, deux grues se posent dans la vase : celle-ci est à la fois épaisse et liquide. Les grues se retrouvent alors piégées... Samedi 01/03/2008



Photo : Alain Gendreau

Centre de soin de la Souterraine

Photo : J.-P. Lécivain (ONCFS)



Soins et remise en forme

après-midi, R. Mute! (ancien pompier) se promène à côté de l'étang, aperçoit les deux oiseaux en mauvaise posture et donne aussitôt l'alerte. C'est ainsi que le centre de secours de La Souterraine sous le commandement de J.-P. Lenoir et des chasseurs de la société de Chasse St-Hubert réussissent à extraire dans des conditions périlleuses les deux grues. Elles passent la première nuit chez M. Meerman, propriétaire de l'étang. Le lendemain, après avoir été nettoyées, l'une d'entre elles est relâchée par R. Desplaces (SEPOL). L'autre grue est très affaiblie et a du mal à se tenir sur ses pattes. J.-P. Lécivain,

représentant de l'ONCFS, décide alors de l'apporter chez J.-J. Auzelle pour qu'il la prenne en charge.

Après une période de remise en forme et d'observation vient enfin le moment de remettre cette grue dans son élément naturel. Avec J.-P. Lécivain, J. Roger et R. Desplaces, nous discutons pour choisir la meilleure solution. En accord avec la SEPOL, il est donc décidé de remettre la grue en liberté dans le site de la réserve naturelle de l'Étang des Landes. JP Lecrivain la relâche le mardi 10/03/2008 après-midi. Il faut faire vite pour qu'elle puisse profiter du passage éventuel des dernières migratrices qui, espérons-le, la ramèneront vers les pays nordiques !

La morale de cette belle histoire montre bien que les limousins sont très attachés au passage des grues. Nous espérons que grâce à notre vigilance les générations futures pourront elles aussi, assister à ce spectacle formidable que nous donnent tous les ans nos amies les grues.

Merci à tous.

Photo : J.-P. Lécivain (ONCFS)



Relâche d'une grue



Liberté retrouvée

Photo : P. Bumignard

Une nouvelle espèce nicheuse en Limousin Last but not least !

Pascal NAURON et Dominique MORZYNSKI



Photo : Pascal Nauron

Nous étions deux observateurs différents et ne se connaissant pas {Dominique Morzynski (DM) et Pascal Nauron (PN)} à rencontrer des cigognes noires en période dite favorable, sur un même site ! Voici un petit historique de cette belle histoire ...

■ L'histoire commence en 2003 dans le nord creusois.

L'un de nous (PN) observe à deux reprises (le 15 avril et le 19 juillet 2003)

une Cigogne noire adulte dans une même zone ; alors qu'en parallèle, un nouvel ornitho s'installe dans la région (DM) et y fait aussi des observations en août 2003.

Ces précieuses observations sont centralisées à la SEPOL.

Ensuite, les années se suivent et se ressemblent avec nos observations estivales de plus en plus «troublantes». Seul bémol, c'est que dans le «péri-mètre» de ces observations, il n'y a



Photo : Pascal Nauron

Cigogne noire baguée

pas de massif forestier pour accueillir l'espèce, mais un bocage creusois. Ce qui semble contraire à ses préférences d'après bibliographies.

Fin 2007, DM, le second observateur, devient « insistant » et relance la SEPOL pour dire que la présence de ces cigognes n'est plus anodine. Le 29 décembre 2007, quatre ornithos de terrain se retrouvent, et il ne leur faudra qu'une demi-journée pour découvrir un nid imposant sur une branche latérale d'un vieux chêne (garni de lierre) et sous lequel s'accroche encore du duvet sur les arbustes avoisinants, preuve de la nidification des mois précédents. La cigogne noire peut être alors considérée comme nicheuse certaine dans la Creuse, et ce dans une petite bande boisée de 100 mètres de large et non dans une forêt !

■ Reproduction 2008 sous haute surveillance.

Fin mars un adulte est vu sur le site ; mais les espoirs retombent vite car en

avril et mai, deux mois qui semblent longs, malgré des heures d'observation, aucune cigogne n'est revue. En fait les cigognes sont passées inaperçues car, fin mai, nous découvrons un adulte sur le nid !! Quand on dit que c'est une espèce discrète, ce n'est pas peu dire !!! Félicitations à elles !

Le 20 juin 2008 : Deux jeunes sont nés et comme une bonne surprise ne vient jamais seule, nous observons sur le nid, un adulte bagué (probablement la femelle). Cet oiseau a été bagué poussin le 31 mai 2000 dans les Ardennes par Gérard Jadoul. Cette découverte nous incitera à baguer les 2 jeunes de ce premier nid creusois découvert. Nous remarquerons d'ailleurs à cette occasion qu'un des deux jeunes a une malformation du bec (les mandibules se croisent) ; nous découvrirons aussi un œuf clair dans la coupe du nid. Ce baguage a été fait dans le cadre d'un programme national de suivi des cigognes noires.

Partage d'instantanés privilégiés de Dominique (DM) :

«Le 12 août 2008, je fais une visite furtive, les 2 jeunes sont bien au nid et bien trempés après l'orage.

Le lendemain, en m'approchant du site, mon regard porte machinalement vers l'horizon comme souvent, d'autant que je sais l'envol proche.... je vois une cigogne rasant les cimes d'un bosquet sur un trajet inhabituel et venant de la combe. Silhouette lourde et vol de «gros moineau» pas très majestueux. J'ose à peine y croire, mais en toute logique...

Le 16 de ce mois, vers 16 h, je vais à l'afût au nid pour vérifier mes impressions. Je pense trouver «Bec-croisé» seul mais plus personne. Après quelques minutes à jongler entre les feuilles rien de plus. Je décide de m'autoriser à me décaler de notre zone d'affût initiale pour mieux voir et être certain. Je reste plaqué au tronc du hêtre mais debout. Vue dégagée. Plus rien. Me traverse alors l'idée qu'une visite discrète aux abords du nid pour vérifier qu'un jeune n'est pas en détresse ne devrait pas déranger. En même temps que je baisse mes jumelles, j'entends un vol bruyant arrivant sur ma droite. Une cigogne arrive à moins d'un mètre du sol et ailes déployées se pose au pied de mon hêtre. Cinquante centimètres nous séparent. Je venais de penser à un jeune blessé. Je tends la tête. Stupéfaction réciproque. Envol immédiat sans problème d'un jeune encombré par ses ailes, qui est peut-être habitué à venir se lancer sans problème de ce promontoire dans la combe, pour reprendre de la hauteur et s'éloigner.

Je repars aussitôt convaincu d'être maintenant de trop et songeant que, même si je n'ai pu dans l'action porter mon attention sur la pointe du bec, Bec



Photo : Pascal Nauron

croisé vient de faire ma connaissance car le plumage est encore bien gris verdâtre comparé à la frangine bien plus sombre qui avait mieux grandi. C'est fini pour cette année à moins d'obs d'errance dans le quartier. Triste et heureux à la fois.

Une fois de plus ma profonde conviction que ce couple niche dans le fossé depuis 2003 m'envahit. Comme chaque année un cycle d'obs qui montre une nidification assez tardive habituelle pour ce couple. Le vol accompagné de 2003 ressemblait déjà bien à un adulte talonné par un jeune.»

■ Y a-t-il d'autres cigognes noires nicheuses en Limousin ? Interrogeons la centrale !

En faisant un filtrage de toutes les observations enregistrées à la SEPOL, depuis 2000, sur la période avril - juillet, quatre à cinq zones se dessinent à travers la région. Il ne serait donc pas improbable que d'autres couples hantent d'autres contrées limousines à notre insu. A nous de les découvrir.

■ Une espèce fragile

Beaucoup de facteurs limiteront l'évolution lente de cette espèce ; mais le risque le plus important (à notre



Photo : Pascal Nauron

Couple de Cigogne noire



Photo : Pascal Nauron

niveau limousin) reste le dérangement et plus particulièrement pendant la couvaison.

Ce dérangement peut-être occasionné de façon inconsciente (promeneurs, exploitation forestière) mais aussi de façon insidieuse par nous naturalistes.

Ce que je propose (si d'autres nids

sont découverts en Limousin) c'est de suivre un mini protocole comme celui qui a déjà été mené pour ce nid en 2008 :

- Désignation d'une équipe
- Aucune action sans l'accord de cette équipe
- Surveillance à distance
- Limiter le nombre de personnes connaissant le site
- Rester discret au niveau «local»
- Communiquer au niveau «régional»

Par ce petit article, nous voulons valoriser le travail d'équipe qui s'est mis en œuvre naturellement autour de cet évènement, avec pour seul but : Prouver et suivre la reproduction de la cigogne noire, tout en alliant à sa protection la possibilité de mieux connaître l'espèce.

A travers le mot «équipe», vous pouvez lire (Thérèse Nore, Pascal Boulesteix, Frédéric Chapalain, Stéphane Morelon...).



Photo : Pascal Nauron